

BURKINA FASO

La Patrie ou la Mort, Nous Vaincrons!

**MINISTRE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRES,
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

Faculté des Lettres, des Arts, des Sciences
Humaines et Sociales (F. L. A. S. H. S.)

Département de Géographie

MEMOIRE DE MAITRISE

LE PROJET VILLAGE-CENTRE
LES OPTIONS DE DEVELOPPEMENT
DE LA BANLIEUE BOBOLAISE
LE CAS DU VILLAGE PERI-URBAIN DE KIRI

PRESENTE PAR : BARRY HUSSEIN D.

OCTOBRE 1993

**SOUS LA DIRECTION
de Mr COMPAORE Georges**

TABLE DES MATIERES

	Pages
- Dédicace.....	4
- Avant-propos.....	5
- Résumé.....	6
- Mots clés.....	6
 INTRODUCTION	 7
 PREMIERE PARTIE :.....	 12
L'AGGLOMERATION BOBO-DIOULASSO.....	13
CHAPITRE : I. PRESENTATION DE LA VILLE.....	13
1. Le site naturel.....	13
A/ Historique de Bobo-Dioulasso.....	13
1) L'origine de l'occupation du site.....	13
2) La période coloniale.....	15
3) La période post-coloniale.....	15
B/ Le cadre physique.....	16
1) Le relief.....	16
2) Les sols et la végétation	17
a) Les sols.....	17
b) La végétation.....	17
3) le climat.....	18
a) Les températures.....	18
b) Les précipitations.....	19
4) L'hydrographie.....	20
5) Les contraintes et capacité de site.....	20
C/ Les potentialités économiques de la région.....	23
1) Les ressources naturelles.....	23
a) L'agriculture.....	23
b) L'élevage.....	29
2) Les activités industrielles et commerciales.....	29
a) Le transport.....	30
b) Le commerce.....	31
c) L'industrie.....	33

II. Analyse de la croissance démographique et du degré d'urbanisation de la ville.....	37
A/ La croissance démographique.....	37
B/ Le degré d'urbanisation.....	40
CHAPITRE II :LA PRESSION FONCIERE DE BOBO-DIOULASSO	
SUR SA BANLIEUE.....	45
I. Le cadre géographique.....	45
A/ Les critères de définition de la banlieue.....	45
B/ Les critères de délimitation de la banlieue.....	45
II. Les caractéristiques de la banlieue bobolaise.....	46
A/ Les villages du S.A.B.B.O.....	49
B/ La population.....	49
DEUXIEME PATRIE :.....	53
LE VILLAGE PERI-URBAIN DE KIRI.....	54
CHAPITRE III : LES POTENTIALITES DE LA ZONE.....	56
I. Les principales activités.....	57
A/ L'agriculture et l'élevage.....	57
1) Les productions agricoles.....	57
a) Les cultures vivrières.....	57
b) Les cultures commerciales.....	59
- Les cultures maraîchères.....	59
2) L'élevage.....	62
a) L'élevage de bovins.....	63
b) L'élevage de petits ruminants.....	64
c) L'élevage de volaille.....	64
d) L'élevage de porcs.....	64
B/ Les activités secondaires.....	65
1) L'artisanat.....	65
2) Les activités commerciales.....	68
II. Analyse des mouvements de populations à Kiri).....	71
A/ Les causes.....	71
B/ Les conséquences.....	73

CHAPITRE IV : LES INFRASTRUCTURES DU VILLAGE.....	73
A/ Les puits collectifs.....	73
B/ L'école.....	74
C/ Le dispensaire-maternité.....	74
D/ L'équipement religieux.....	75
 CHAPITRE V : LES PERSPECTIVES D'EVOLUTION DE KIRI OU LES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DU VILLAGE.....	 75
A/ Données sur le périmètre expérimental.....	76
B/ Présentation des scénarios de développement de Kiri.....	79
1) Le premier scénario ou le scénario I.....	79
2) Le deuxième scénario ou le scénario II.....	79
3) le troisième scénario ou le scénario III.....	80
C/ Opinions sur les différents scénarios.....	82
D/ Raffinement du scénario préféré.....	83
 CONCLUSION.....	 89
Bibliographie.....	91
Annexes.....	94
+ Table des tableaux.....	114
+ Table des figures.....	115

DEDICACE

Ce premier travail de recherche a bénéficié du concours de nombreuses personnes.

J'ai une pensée toute particulière pour ma famille.

Je suis reconnaissant à mon père Boubacar BARRY. J'exprime ma gratitude à ma mère, Fatoumata BARRY à qui cet ouvrage est dédié.

Je suis reconnaissant à ma grand mère, Téné KONATE pour ses constants encouragements.

Je n'oublie par mes frères et sœurs.

Je remercie Mme KY Marie pour sa contribution ô combien appréciable.

J'exprime ma gratitude à Oscar MARTIJN pour le fructueux échange d'idées qui directement ou indirectement ont marqué de leur empreinte le texte de cet ouvrage.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui m'ont soutenu moralement et matériellement.

AVANT-PROPOS

Dans le souci d'instaurer un équilibre entre la ville de Bobo-Dioulasso et sa banlieue (zone directement influencée par la croissance urbaine et située à moins de 25 km du centre-ville), le S.A.B.B.O (Schéma d'Aménagement de la Banlieue de Bobo-Dioulasso), structure de la Direction Régionale de l'Urbanisme et de Topographie (D.R.U.T) de Bobo-Dioulasso, a mis en œuvre une stratégie dont la première étape a consisté à étudier l'environnement socio-économique de la banlieue de Bobo à travers des études de cas.

La présente recherche a pour cadre la zone péri-urbaine de Kiri située à 7 km de la ville de Bobo.

Nos remerciements vont au personnel de la Direction Régionale de l'Urbanisme et de la Topographie de Bobo-Dioulasso, et plus particulièrement à Mr MARTIJN Oscar, Géographe Planificateur.

Nous adressons notre profonde gratitude à Mr Georges COMPAORE, Chef du Département de Géographie pour avoir accepté de suivre ce travail, malgré ses multiples tâches.

RESUME

La ville de Bobo-Dioulasso connaît un accroissement démographique et spatial considérable. La ville s'est développée dans une position géographique extrêmement favorable, au carrefour de plusieurs axes de commerce internationaux. Bobo-Dioulasso, ville-carrefour, ville des Bobo et des Dioula tient sa renommée des échanges entre agriculteurs, éleveurs et commerçants.

Cet état de fait a entraîné un accroissement démographique et spatial de la ville. Le taux d'accroissement (7% /an) a permis à la ville de passer de 115.000 habitants en 1975 à 320.000 habitants en 1990. La période 1982-1986 a connu un accroissement de la surface lotie d'environ 1500 hectares. La ville exerce une pression foncière sur la zone péri-urbaine. Le site géographique de la ville lui commande une extension vers le Nord-Est et le Nord. Le village de Kiri qui se trouve sur cet axe est en voie d'urbanisation rapide. La ville a besoin de son arrière-pays immédiat pour son approvisionnement car la consommation de produits maraîchers, fruitiers, avicoles ne cesse de croître. La restructuration de cette zone péri-urbaine aura de nombreuses conséquences sur sa fonction première qui est la production agricole, les populations s'installant de plus en plus sur les terres agricoles.

Mots - clés : banlieue, péri-urbain, scénario, urbanisation

INTRODUCTION

La croissance urbaine est un phénomène observé dans tous les Etats du monde.

Au Burkina Faso la croissance urbaine démographique est estimée à 5,6% /an. 50% de la population urbaine sont issus des zones rurales (villages péri-urbains ou campagnes lointaines).

Bobo-Dioulasso, deuxième ville du pays avec un taux d'accroissement démographique annuel de 7% a vu sa population passer de 115.000 habitants en 1975 à 231.000 habitants en 1985 et à 320.000 habitants en 1990 (rapport du SDAU-BOBO). Selon les estimations, elle sera de 522.000 habitants en l'an 2000 et 820.000 habitants en l'an 2010.

Les autorités qui ont en charge la gestion de la ville rencontrent de nombreuses difficultés. Les projets d'aménagement de la ville ne sont pas monnaie courante. Les infrastructures d'accueil sont insuffisantes. Le lotissement à grande échelle ne permet pas aux migrants (ou néo-citadins) d'avoir accès à la terre.

Ces derniers s'installent alors dans les quartiers périphériques.

Une forte pression est alors exercée sur les terres agricoles des villages péri-urbains qui deviennent très vite des zones d'habitat spontané.

C'est dans le souci d'instaurer un équilibre entre la ville et son arrière-pays qu'un projet d'établissement de "villages-centres" a été initié par le gouvernement burkinabé avec l'aide d'organismes étrangers. Les actions de développement menées à Kiri, village situé dans la banlieue immédiate de Bobo-Dioulasso s'inscrivent dans ce cadre.

Ce projet a entrepris la restructuration de l'équilibre écologique menacé par la croissance urbaine, l'amélioration de la qualité de la vie par l'implantation d'infrastructures socio-éducatives et sanitaires.

En outre le projet vise la promotion des activités économiques locales : commerce, agriculture, maraîchage, élevage... et l'amélioration de l'équipement des villages-centres comme centres de relais et pôles d'attraction. Ces centres de relais seront implantés dans les villages importants de la banlieue bobolaise : Darsalamy, Yéguéresso, Bama, Kouentou, Nasso, Desso.

Les objectifs sus-cités constituent une alternative pour une partie des migrants attirés par la ville.

L'étude porte sur le village péri-urbain de Kiri. Le choix de ce village n'est pas un fait du hasard. L'extension de la ville de Bobo-Dioulasso ne peut s'effectuer qu'au Nord et au Nord-Est donc dans l'axe occupé par Kiri.

Cela s'explique par le fait que la proximité de la falaise limite les extensions possibles de la ville vers le Sud-Est, l'Est et l'Ouest. Aujourd'hui, la ville affronte partiellement ses limites naturelles risquant ainsi de détruire les bases de son existence. Il s'agira donc d'étudier le village péri-urbain de Kiri dont la proximité augmente les risques d'invasion à court terme par les citadins en quête de parcelles d'habitation.

Mais avant cela nous présenterons l'agglomération de Bobo-Dioulasso notamment les aspects physiques, démographiques et économiques. Cela nous permettra de faire un état des potentialités économiques dont regorge la région ce qui explique sans doute l'urbanisation rapide de la zone.

Méthodologie

La recherche que nous avons menée a été effectuée en trois étapes. La première étape avait pour but d'avoir une idée globale sur la zone et ses habitants. Elle a consisté en une recherche bibliographique de la zone. Ensuite un débat a été organisé avec les habitants sur les sujets suivants :

- Le village et ses relations avec les villages voisins.
- La démographie, l'économie et la vie sociale.
- Les structures du pouvoir qui sont en place.
- Les coutumes du village.
- Les règles d'obtention et d'extension des parcelles d'habitation.
- Le fonctionnement des équipements collectifs (puits, école, maternité,...)

La deuxième étape a consisté au choix d'un périmètre expérimental où se feront les enquêtes. Le site retenu a fait l'objet d'un levé topographique complète par une étude à partir de photographies aériennes. Une enquête structurée des ménages présents sur le périmètre a été menée. Cette enquête a porté sur :

- La composition du ménage.
- L'évolution du bâti sur la parcelle.
- Les activités principales des membres du ménage.
- Les limites des champs de case et les relations avec les voisins.

La troisième visait à obtenir des informations approfondies sur le périmètre. Les questions ont porté sur :

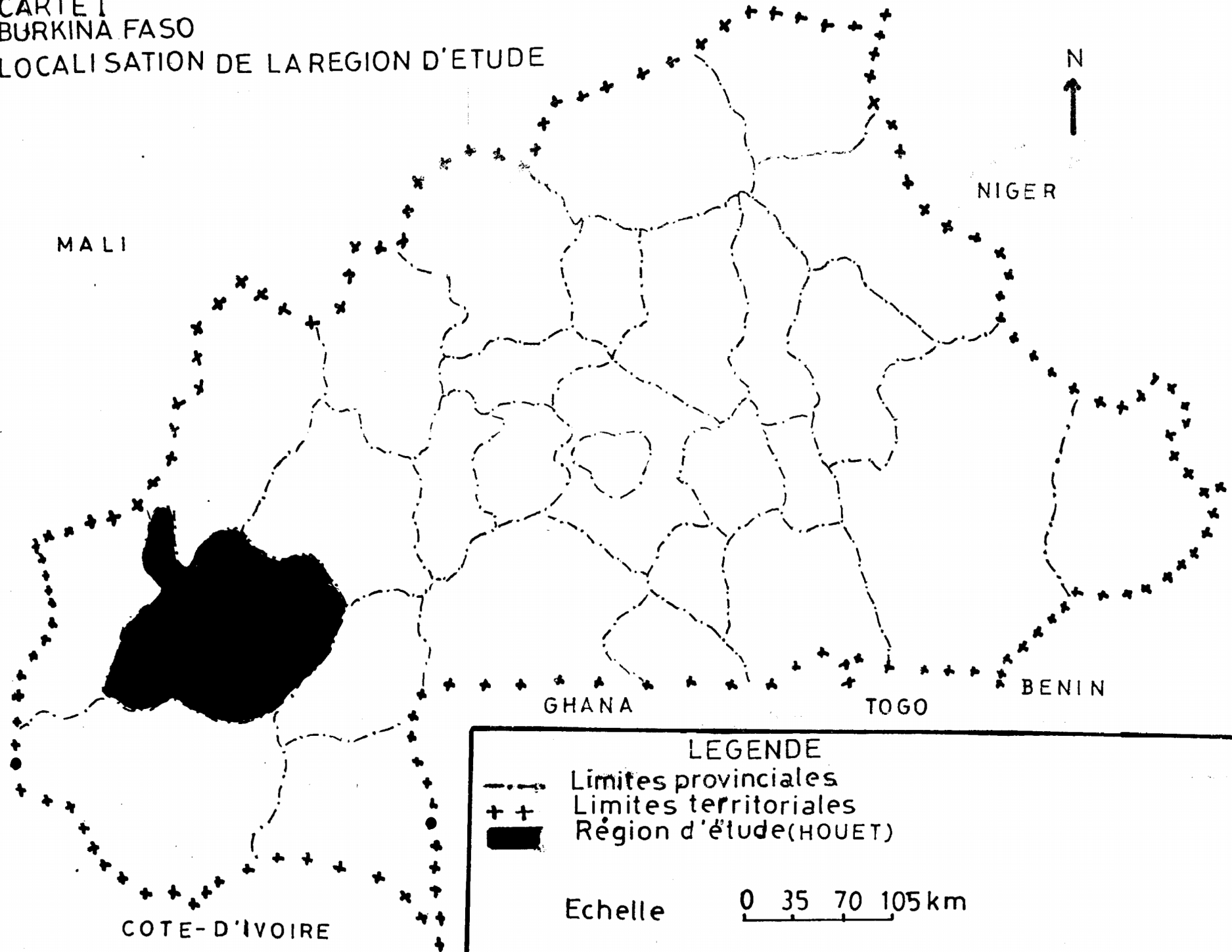
- Les activités (agricoles ou non) des membres du ménage.
- L'opinion des habitants sur l'état actuel du village et sur l'avenir
- Les idées éventuelles sur la gestion du village.

La 3ème étape a été complétée par des études de cas au sujet de nouvelles constructions, des activités des dolotières, des vergers et des champs non identifiés par les habitants.

Une présentation de l'agglomération de Bobo-Dioulasso nous est apparue nécessaire car l'influence de la ville sur le village concerné est directe, visible et touche la plupart de ses habitants.

CARTE I
BURKINA FASO

LOCALISATION DE LA REGION D'ETUDE



NIGER



MALI




GHANA

TOGO

BENIN

COTE-D'IVOIRE

LEGENDE

-  Limites provinciales
-  Limites territoriales
-  Région d'étude (HOUET)

Echelle 0 35 70 105 km

PREMIERE PARTIE

L'AGGLOMERATION BOBO-DIOULASSO

L'histoire de la ville de Bobo-Dioulasso est liée à sa position géographique. (entre 11°30' de latitude Nord et 4°18' de longitude Ouest). C'est pour cette raison que les français y installèrent dès 1906 leur premier poste militaire de l'Ouest africain.

CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA VILLE

I. Le site naturel

A/ Historique de Bobo-Dioulasso

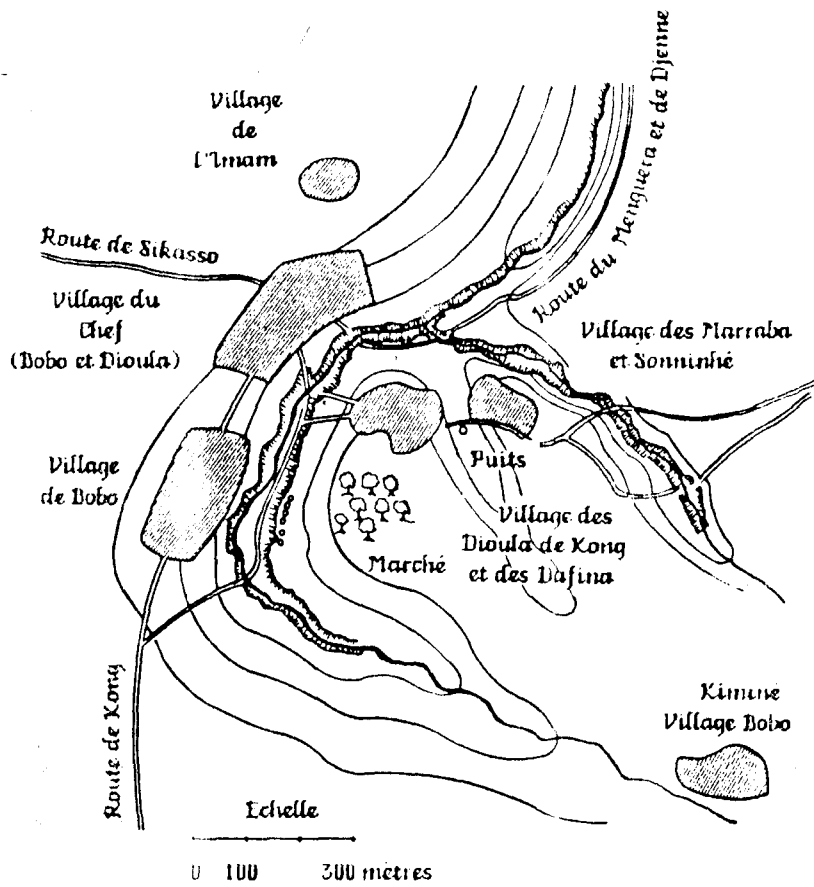
1) L'origine de l'occupation du site¹

Le noyau original de Bobo-Dioulasso appelé Sya ou Kibidoué a été créé sur un site aux conditions favorables. En effet la présence d'un réseau hydrographique permanent, d'un relief qui protège des attaques extérieures, de sols fertiles et des axes de circulation commerciale ont contribué à la création et au développement ultérieur de Bobo.

Les premiers fondateurs sont des agriculteurs Bobo originaires de Mandé. Ils sont venus vers 1600 s'installer sous le "KIBI" qui veut dire "l'arbre en Bobo". C'est de là qu'est venu le nom Kibidoué donné au village. On notera ensuite l'arrivée des Bobo-fing (animistes) et des commerçants Dioula du royaume de Kong en Côte d'Ivoire. Les migrants venus du Mali introduisirent l'Islam dans le village. Cela se traduit par la construction de la première mosquée en 1882. Les migrants venus du Sud s'installent à Komboougou et Yoro-Koko (Koko signifiant "de l'autre côté de la rivière" traversant Bobo).

¹ - cf rapport de présentation SDAU Bobo-Dioulasso

Croquis II Sya, Bobo-Dioulasso.



Croquis de Sya ou Bobo-Dioulasso

Source: BINGER, De l'Atlantique au fleuve Niger - 1890.

La zone de Farakan - Donoua est occupée par les populations venues du Nord.

Les quartiers se densifient peu à peu. Le colonisateur français à son arrivée en 1897 occupe Kibidoué ou Sya nom d'une vendeuse de Milo réputée pour sa générosité.

2) La période coloniale

Le colonisateur occupe la rive gauche de la rivière Houet, vers l'actuelle Mairie centrale.

En 1904 Kibidoué prend le nom de Bobo-Dioulasso qui signifie en Dioula "maison des Bobo des Bobo-Dioula et des Dioula". Les populations déguerpies par les français s'installent à Bolomakoté provoquant l'extension au Sud de l'agglomération. Bobo-Dioulasso devient en 1906 le premier poste militaire français de l'Afrique Occidentale avec 1000 européens.

En 1923 la première zone industrielle est créée au Nord du carrefour des routes de Sikasso et Dinderesso suivi du lotissement du quartier Sikasso-Cira en 1924. Les quartiers Hamdalaye, Tounouma, Koko puis Diarradougou Donoua et Yoro-Koko furent lotis en 1929-1930. Le chemin de fer Abidjan - Niger arrive dans la ville en 1934. En 1952 on procède à l'inauguration du marché central, de l'hôtel de ville et du centre culturel. L'indépendance du pays en 1960 entraîne le départ de 2500 français ce qui ralentit l'activité commerciale de la ville.

3) La période post-coloniale

Elle est caractérisée par la poursuite des opérations de lotissement. Ouezzin-Ville en 1963 Niénéta et la zone résidentielle A en 1965, Kounima en 1967, Bindougoussou en 1970, Colma en 1976, Yéguéré en 1982, Lafiabougou et Sarfalao en 1986. Les flux migratoires s'intensifient - le tiers des familles résidant dans la ville sont Mossi.

La ville occupe une superficie de 5193 hectares avec une densité nette de 57,3 habitants/hectare.

Les dernières étapes de l'occupation du site de la ville se sont déroulées dans des zones aux contraintes physiques de plus en plus difficiles. Le Houet et ses affluents ainsi que le chemin de fer sont des barrières qui limitent l'extension de la ville.

B/ Le cadre physique

Dans cette étude nous aborderons les aspects concernant le relief, les sols, la végétation et l'hydrographie.

1) Le relief

Le relief de la région de Bobo-Dioulasso est plus élevé que celui des autres régions du Burkina Faso. Les altitudes varient entre 300 et 500 mètres. La ville présente un aspect vallonné accentué par les dépressions des différents marigots : Houet, Niamé,...

Les contraintes du site en particulier la présence des falaises au Sud-Est, limite l'extension de la ville dans cette direction.

La structure géologique de Bobo-Dioulasso comprend un socle granitique ayant une profondeur de 400 mètres et une série de grès qui succèdent à ce socle: Ce sont les grès de base, les grès de sotuba, les grès de Bobo... On trouve aussi dans cette structure géologique le grès Bobo au faciès jaune tendre et à grain moyen qui constitue le lit du Houet à travers la ville.

Enfin à la surface, on note l'existence d'une couverture superficielle provenant d'altérations.

Une étude du GKW (organisme allemand) faite en avril 1988 montre que le site de Bobo-Dioulasso au bord du Houet est très encaissé et raviné. La profondeur de la ravine du cours d'eau a permis aux eaux de la nappe phréatique de jaillir sous forme de sources pérennes même en saison sèche, ce qui peut être considéré comme la raison principale de l'installation de la population.

Avec sa croissance rapide, la ville a dépassé vers le Sud ses limites naturelles constituées par le Houet et les affluents du Kou.

Le drainage des eaux pluviales et surtout des eaux industrielles usées constitue un danger permanent pour l'approvisionnement en eau qui exploite la nappe du bassin versant du Houet. Par contre l'extension de la ville vers le Nord et le Nord-Est est envisageable car le drainage de ces eaux s'effectue dans le Houet.

Ce relief a favorisé la mise en place d'une végétation luxuriante sur des sols fertiles.

2) Les sols et la végétation

a) Les sols

Les sols sont peu profonds, de types ferrugineux tropicaux, lessivés ou hydromorphes.

Ce sont soit des limons sableux soit des argileux - limoneux. On observe des concrétions ferrugineuses dans certaines zones.

On peut observer partout en ville, des effets d'érosion. Ces effets sont peu importants à cause de la bonne stabilité des sols constitués de carapaces lateritiques de surface ou de grès argileux dur.

Le pH (degré acide-basique) est acide. D'une manière générale, les sols de la région sont fertiles. Ils présentent une grande aptitude pour les productions agricoles. Cette aptitude a permis le développement d'une végétation luxuriante.

b) La végétation

La végétation de la ville est abondante. Son site naturel est boisé. D'importantes plantations d'arbres (caïlcédrats, baobabs, manguiers,...) ont été effectuées le long des routes. Ces arbres,

héritées de la période coloniale offrent de l'ombre aux habitants de la ville.

Bobo-Dioulasso dispose de grands espaces verts qui constituent les limites naturelles de la ville.

La forêt de Dinderesso est composée principalement d'anacardiens. Elle est située au Nord-Est de la ville. La forêt de Kuinima au Sud est en voie de dégradation poussée. La zone des maraîchages du margot Houet détermine une coulée verte dans la ville. Enfin on note l'existence de vastes surfaces de vergers au Nord et au Centre.

La végétation de la zone subit une dégradation progressive avec l'installation des nouveaux habitants sur des sites boisés (cf vergers situés à l'Ouest de la ville). Des tentatives de reboisement ont été entreprises. Le manque de suivi entraîne des succès mitigés. Le mythe de «Bobo-la-verte» est en train de tomber en décrépitude. L'équilibre écologique de la région est ainsi rompu. On assiste alors à une «sahélisation» croissante de la zone. Cet état de fait a une influence négative sur le climat notamment le régime pluviométrique et le cycle des vents.

3) Le climat

La région de Bobo-Dioulasso est située dans la zone climatique Sud-soudanienne. Ce climat est caractérisé par des précipitations tombant en une seule saison de pluies (de juin à septembre) et par une saison sèche longue.

a) Les températures

Les températures présentent une variation saisonnière importante selon l'alternance des saisons. On observe :

- Deux saisons froides (novembre à février) et (juin à septembre) avec un minimum de 10°C.

- Deux saisons chaudes : + la première en mars-avril avec une moyenne maximale de 37°C.

+ La seconde en octobre avec des températures de l'ordre de 34°C.

L'humidité relative minimale est observée pendant la saison sèche (de décembre à février). Elle est de 19%. Pendant la saison humide (de mai à octobre), elle passe à 80%.

L'évapotranspiration est assez forte. La moyenne varie entre 1700 et 1800 mm/an.

b) Les précipitations

Les précipitations annuelles sont abondantes. (1100-1200 mm/an) et tombent en une seule saison, la saison des pluies (de juin à septembre). Il y a en moyenne 91 jours de pluie/an. On note une nette diminution de la pluviométrie de la région sans doute liée au phénomène de la désertification.

Humidité, température et vents au court de l'année

HUMIDITE	SAISON SECHE				SAISON HUMIDE			
TEMPERATURE	CHAUD	FRAIS	CHAUD	FRAIS	CHAUD	FRAIS	CHAUD	FRAIS
VENTS	transitoire d'automne	secteur NE dominant Harmattan		transitoire de printemps	secteur SE dominant			

oct nov dec jan fev mar avr mai juin juil août sept

source : SDAU/BOBO

4) Hydrographie

La ville de Bobo-Dioulasso est en majeure partie située sur le bassin versant du marigot Houet. L'agglomération déborde légèrement à l'Est sur le bassin du Niamé et au Sud-Est l'urbanisation atteint le bassin de la Comoé.

Il existe d'autres bassins tels que le Bingbélé, le Kou, le Wé.

Ces bassins donnent à la ville un visage particulier. La pratique de l'agriculture (notamment le maraîchage) est très répandue dans ces bassins. Cependant ce sont des obstacles à l'urbanisation continue, car se situant dans le périmètre urbain.

5) Les contraintes et capacité du site

La carte des contraintes reprend les principales limites de l'urbanisation notamment, les falaises du Sud-Est, la tête du bassin du Kou ainsi que la forêt de Kuinima au Sud, la forêt de Dindéresso au Nord-Est, puis enfin la zone de maraîchage au centre et au Nord.

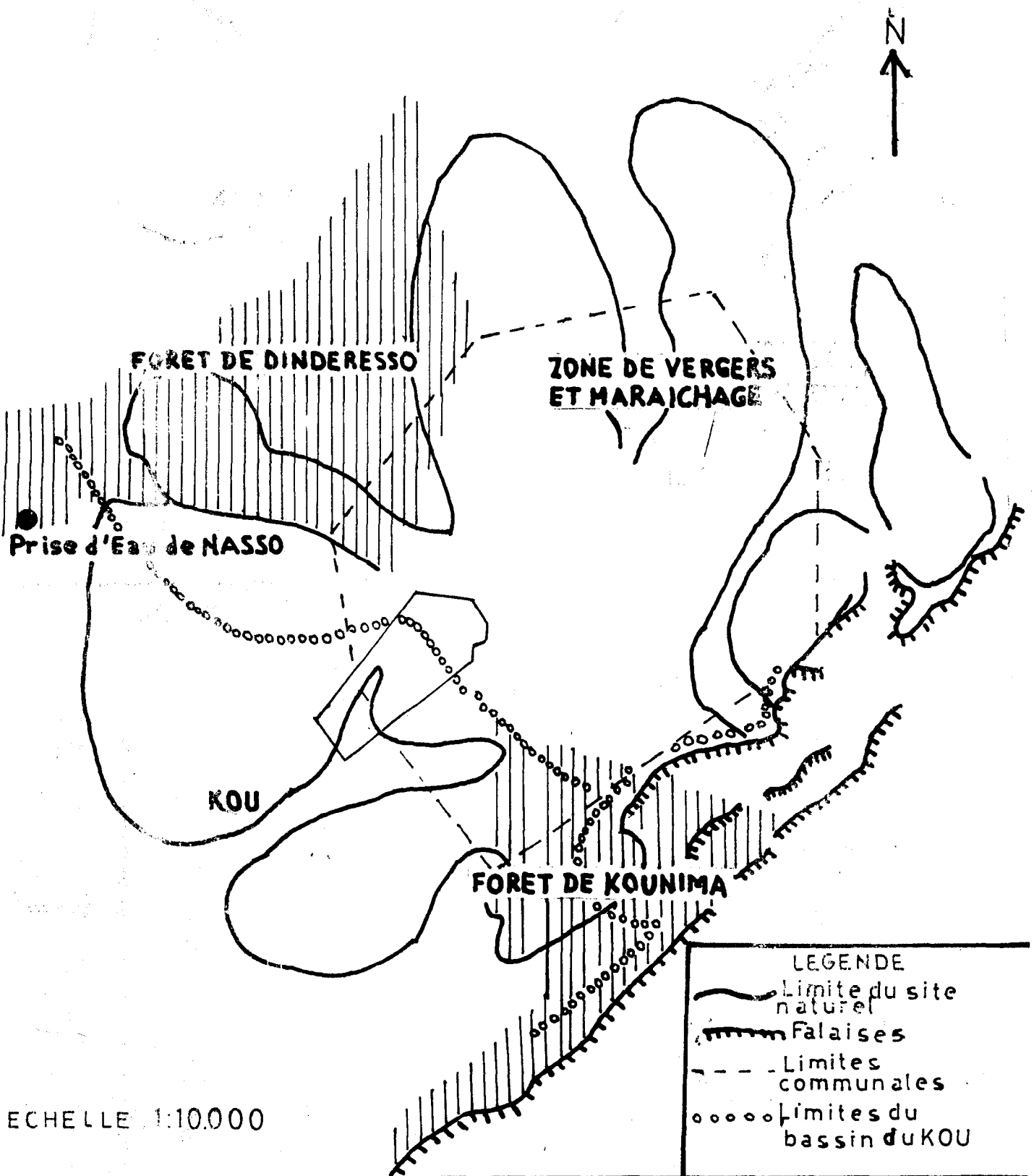
Ces contraintes imposent un développement de la ville vers les plateaux du Nord et de l'Est, en essayant de sauvegarder les espaces verts inclus dans ceux-ci (cf carte des contraintes du site).

L'étude physique fait ressortir le fait que le site de Bobo présente beaucoup d'avantages. Le relief peu accidenté, la végétation abondante et le climat favorable font de Bobo-Dioulasso une métropole de dimension nationale et internationale. Bobo-Dioulasso est devenue une plaque tournante des échanges commerciaux nationaux et internationaux.

L'influence de la ville commence à se faire sentir sur les zones péri-urbaines à cause de la dynamique interne de la population et des flux migratoires. Avec l'existence des bassins des différents marigots, seules quelques zones péri-urbaines (comme Kiri) présentent des avantages pour les populations migrantes.

En effet le village de Kiri se situe à proximité immédiate (4-5 km) de la ville. Les quartiers périphériques (Sakaby, Kodém) sont surpeuplés. Les migrants préfèrent donc s'installer dans un village péri-urbain d'où ils pourront joindre la ville assez facilement. Ils sont surtout attirés par les potentialités économiques de la zone.

CARTE III LES CONTRAINTES DU SITE



Source : S.D.A.U. BOBO

C/ Les potentialités économiques de la région

La région de Bobo-Dioulasso a d'énormes potentialités tant sur le plan agricole que sur les plans industriel et commercial. Cela lui permet d'exercer une grande "attractivité" sur les populations du Nord et du centre du pays.

Sur le plan agricole, la région dispose de nombreux atouts qui font de Bobo un vaste marché. En plus de cela, le tissu industriel et commercial comporte des unités industrielles et commerciales. Le tableau de répartition des actifs par branche d'activité donne les résultats suivants¹ :

Secteur primaire :	7%
Secteur secondaire :	9%
Secteur tertiaire :	plus de 80% dont 31% pour le commerce et 34% pour l'administration.

1) Les ressources naturelles

a) L'agriculture

Les spéculations agricoles les plus importantes de la zone sont les céréales (180.000 T), le coton (40.000 T) et les productions maraîchères (10.000 T). Ces productions sont tributaires des aléas climatiques. Le bilan céréalier est largement excédentaire. La production couvre largement les besoins de la ville ainsi que ceux des autres régions du pays. Les provinces du Houet et du Kéné Dougou regroupées dans l'ex-ORD des Hauts-Bassins ont produit en 1985, 206.000 tonnes de céréales sur une superficie de 25.000 km². Cette production permet de dégager un excédent de 71.000 tonnes faisant de la région le grenier du Burkina.

¹ D'après SDAU Bobo-Dioulasso

Tableau n°1 : Bilan céréalier de la région

Production de céréales dans la région (dont sorgho et mil (60%), riz (30%))	206.000 T
Production de la population de Bobo-Dioulasso	25.000 T
Besoins de consommation (190 kg/habitant pour 725.000 habitants)	160.000 T
Excédent	71.800 T

Sources : CRPA/SDAU 1989

Pour ce qui concerne le coton, la production a atteint le chiffre record de 65.000 tonnes en 1988 - 1989. Cela est dû en partie à la vulgarisation de techniques de production modernes. Les rendements sont passés de 600 kg/ha à 1200 kg/ha. Les surfaces cultivées sont passées de 34.400 ha en 1985 - 1986 à 65.000 ha en 1988 - 1989.

Les autres productions sont l'arachide, le sésame, le niébé,...

Tableau N°2 : La production des cultures de rente dans le CRPA des Hauts-Bassins.

Cultures	Superficie (ha)		Rendements (T/ha)		Production (T)	
	1985-86	1988-89	1985-86	1988-89	1985-86	1988-89
Arachide	12.055	9.159	0,710	0,654	8.565	5.991
Sésame	4.418	1.889	0,408	0,573	1.801	1.083
Niébé	3.439		0,630		2.167	

Source : CRPA/SDAU 1989

Le CRPA du Houet cherche également à diversifier les productions en développant la culture maraîchère pour le marché local et l'exportation. Les difficultés résident au niveau de la fixation des prix d'achat au producteur et de l'écoulement de la production (les structures de commercialisation étant encore embryonnaires).

Plusieurs périmètres sont déjà en exploitation, la vallée du kou (45,5 ha), Toussiana (10 ha)... Les rendements sont de l'ordre de 20 T/ha.

La production maraîchère est sensible à l'organisation de l'irrigation et des marchés. Plus de 10.000 Tonnes de produits maraîchers sont vendus chaque année.

Malgré les nombreux atouts dont dispose la région on assiste à des blocages :

- La situation traditionnelle de la zone qui pratique le système économique de subsistance. Il faudrait stimuler l'augmentation des productions non par l'extension des surfaces mais par l'enseignement des méthodes d'intensification.
- Le caractère défectueux des infrastructures routières ; on distingue dans le schéma de structure de la ville :
 - + 2 axes forts : Banfora-Bobo-Ouagadougou et Bobo-Faramana-Mali. Ces axes sont bitumés.
 - + 2 axes de moyenne importance : Bobo-Dédougou et Bobo-Oroara-Mali non bitumés.
 - + 1 axe faible : Bobo-Diébouyou-Ghana.

Le renforcement de ces axes permettra au paysan de transporter avec beaucoup plus d'aisance, ses produits vers la ville ou vers les marchés hebdomadaires qui se tiennent dans les villages environnants.

- L'inefficacité des groupements villageois et des coopératives qui sont devenus des instruments de collecte des intrants agricoles à crédit.

Tableau N°3

STATISTIQUES AGRICOLES (ORD DES HAUTS-BASSINS)

CAMPAGNE CULTURES	1982/1983		1983/1984		1984/1985		1985/1986		1986/1987	
	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)
Mil	19.609	15.371	21.800	15.280	29.166	21.017	21.500	19.300	30.540	23.636
Sorgho	67.548	82.854	60.050	74.640	82.590	85.197	79.950	90.850	92.430	96.871
Maïs	23.141	32.496	27.140	29.160	29.767	36.620	28.400	35.080	39.370	46.139
Riz	5.527	17.668	900	823	2.034	32.390	1.700	1.690	1.360	1.438
Fonio	7.179	4.221	6.710	3.860	6.849	3.290			6.180	2.924
Total	124.004	152.610	116.600	123.763	150.376	178.514	131.550	146.920	169.890	171.008
Arachide	10.180	7.250	10.260	6.760	12.055	8.565		8.565	14.430	10.263
Coton	26.015	34.960	24.815	32.000	32.295	39.067		39.067	48.390	56.471
Sesame	5.060	1.930	2.200	830	4.918	1.801		1.301	3.690	1.372

Source : Direction des statistiques agricoles

Tableau N°3 suite

STATISTIQUES AGRICOLES (ORD DES HAUTS-BASSINS)

CAMPAGNE CULTURES	1987/1988		1988/1989		1989/1990		1990/1991		1991/1992	
	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)	Superficie (ha)	Production (tonnes)
Mil	32.300	22.075	-	140.800	23.300	15.690	35.000	26.000	-	-
Sorgho	87.560	85.075	-		63.575	64.010	72.000	70.000	-	-
Mais	36.695	38.890	-	-	23.450	27.580	36.000	80.000	-	-
Riz	1.610	1.190	-	6180	550	590	2.300	6.000	-	-
Fonio	7.650	3.545	-	-	6.060	2.670	6.000	5.700	-	-
Total	165.815	150.775	-	129.780	116.935	110.540	151.300	187.700	-	275.000
Arachide	13.445	9.645	-	-	10.400	7.780	7.400	11.000	-	-
Coton	50.795	57.670	-	-	3.660	46.050	62.800	69.571	-	-
Sesame	5.140	1.830	-	-	1.850	500	500	200	-	-

Source : Direction des statistiques agricoles

L'agriculture qui emploie 7% de la population active de la région pourrait offrir des possibilités intéressantes pour l'industrie et le commerce de la ville, si on fait des efforts en vue de :

- la conservation de la fertilité des sols et une augmentation des rendements céréaliers (par l'intensification agricole). Cela sera possible grâce aux campagnes de reboisement et à l'utilisation d'intrants agricoles.
- l'organisation du marché des produits maraîchers en vue d'assurer l'écoulement de la production.
- la croissance de la production cotonnière qui peut être à la fois un débouché pour l'agriculture commerciale et un apport pour l'élevage en étable.

b) L'élevage

L'élevage est de type traditionnel, extensif et transhumant dans sa grande majorité.

La région de Bobo-Dioulasso compte 72.000 bovins, 20.000 porcins et 55.000 petits ruminants (ovins & caprins) selon le rapport du SDAU.

Cependant, il apparaît de plus en plus un élevage sédentaire (surtout dans la région de Bama-Desso) avec l'existence d'unités de production semi-intensive (à Darsalamy, Sakaby, Dogona,...)

La pratique de l'élevage en étable permet une intégration de l'élevage à l'agriculture (avec la traction et l'apport en fumure animale) et un meilleur contrôle sanitaire ainsi que la valorisation des sous produits agro-alimentaires.

L'approvisionnement en aliment du bétail reste la difficulté majeure. Cependant l'industrie des aliments du bétail peut y apporter une solution (avec l'utilisation des sous-produits du coton).

D'autres handicaps existent. Les agriculteurs ont des difficultés pour intégrer à un calendrier agricole rigoureux, la constitution de réserves fourragères. Il ne faudrait pas perdre de vue la nécessité de préserver la couverture végétale en brousse.

Pour pallier à tous ces obstacles, il faudrait délimiter des zones d'élevage pour éviter les conflits entre agriculteurs et éleveurs. Les productions agricoles constituent un support pour l'infrastructure commerciale et industrielle.

2) Les activités industrielles et commerciales

La situation géographique de la ville de Bobo-Dioulasso a favorisé l'implantation d'entreprises commerciales et

industrielles. Cependant ces activités ne sauraient se développer sans un réseau de voies de communication fonctionnelles.

a) Le transport

Bobo-Dioulasso tire sa fonction première du transport. En effet la ville est une plaque tournante, un carrefour des anciennes voies commerciales de l'Afrique Occidentale organisées par l'économie de traite.

On distingue :

- 2 axes forts bitumés : il s'agit de l'axe Abidjan-Bobo-Ouagadougou-Niamey et de l'axe Bobo-Faramana-frontière du Mali.
- 2 axes de moyenne importance non revêtus : l'axe Bobo-Dédougou et Bobo-Orodara-frontière du Mali.
- 1 axe de faible importance non bitumé : Bobo-Diébouougou-frontière du Ghana.

Sur la base du paiement des taxes de stationnement à la gare routière, on estime à 1900 cars et à 2000 voitures bâchées, le nombre de véhicules qui transportent actuellement les passagers vers Bobo.

Le syndicat des transporteurs a été créé en 1958 et compte près de 500 membres.

Le transport des voyageurs connaît un accroissement remarquable avec la mise en circulation de véhicules confortables. Les compagnies Faso Tour, X9 (RNTC), SOGEBAF, STBF, STMB, BFCL, SOTRAB, SOCOBIE assurent quotidiennement la desserte de la ville de Bobo-Dioulasso en raison de 3 - 4 départs par jour.

La S.T.B.F l'une des plus importantes compagnies transporte annuellement 50.000 personnes vers Bobo.

La S.C.F.B. (ex RAN) a mis en service deux trains rapides reliant Bobo- Ouagadougou en plus du train international express Ouagadougou-Bobo-Abidjan.

La compagnie aérienne AIR BURKINA contribue aussi au désenclavement de la ville avec 4 vols hebdomadaires. La reprise des activités de la compagnie Naganagani permettra dans un proche avenir, l'organisation de vols << charters >> en attendant que l'aéroport puisse être en mesure de recevoir les longs-courriers. L'aéroport de Bobo reçoit en moyenne 15.000 passagers/an.

Par contre le volet transport de marchandises est plutôt en stagnation. La gare de Bobo reçoit en moyenne 120.000 tonnes de marchandises par an. Le tonnage de marchandises au départ de Bobo s'élève à 70.000 tonnes/an soit 40% de moins le tonnage des arrivages.

L'axe Lomé-Ouagadougou remplace de plus en plus la voie ferrée Abidjan-Ouagadougou.

La position géographique de la ville lui permet néanmoins d'être un grand carrefour commercial.

b) Le commerce

Autour du nœud de communication s'est développée la fonction commerciale. Un grand nombre de maisons de commerce sont représentées au niveau du centre-ville. Elles associent à la fois la fonction commerciale au transport (car de la SOBA, de la STBF, de la société Yacouba BARRO et Frères...).

Selon le répertoire de la chambre de commerce on compte quelques 180 maisons de commerce, exerçant le commerce général, la vente de textile, l'import-export, le commerce de matériaux de construction.

La faiblesse du pouvoir d'achat des populations locales limite l'essor du commerce. Ainsi certaines sociétés ont été

obligées de fermer leurs portes: (la SOCIBI et la PEYRISSAC).

De nos jours, le principal est l'ensemble des 18 marchés de la ville de Bobo-Dioulasso. On a pu recenser 17.000 commerçants (sources SDAU 1985) soit 27,3% de la population active.

Mais les marchés de Bobo-Dioulasso sont très peu hiérarchisés. Il existe 3 marchés qui ont de façon explicite la fonction de marché de gros : le marché des fruits au Sud de la ville, celui des volailles au centre-ville et le marché aux volailles à proximité de l'abattoir.

Un quatrième marché (à l'Est de l'actuel Stade Municipal) est en train de voir le jour. Il s'agit du marché de légumes.

Le marché central cumule les fonctions de stockage, de vente en gros et en détail, notamment pour les céréales. Son inauguration date de 1952. Le marché couvre une superficie de 55.500 m². En 1987 on dénombrait 9100 commerçants dont 6000 hommes et 3100 femmes¹. Le marché central est saturé. On constate beaucoup d'étals le long des voies conduisant au marché, signe palpable d'un engorgement.

Un projet de rénovation et de restructuration du marché central est en cours. Il est financé par la C.C.C.E (Caisse Centrale de Coopération Economique) de la France. Il s'inspire de l'exemple du marché central de Ouagadougou dont les travaux sont achevés. Il s'agira dans un premier temps de mettre en place une structure de gestion du marché associant l'Etat et les commerçants. Les travaux de réfection interviendront ensuite.

La création des marchés se fait sur des axes rayonnants depuis le marché central. (source SDAU-BOBO)

A 750 m du centre existent des petits marchés alimentaires de base. A 1500 m, il y a des marchés de quartier de

¹ - cf SDAU Bobo-Dioulasso

2° ordre regroupant environ 400 vendeurs. Entre 2500-3000 m, les marchés de quartiers se développent (700 à 1000 vendeurs).

Le secteur commercial est le plus gros pourvoyeur d'emplois de la ville avec le secteur industriel.

Selon l'annuaire statistique du Burkina de l'année 1990, la ville de Bobo-Dioulasso compterait 85 entreprises de commerce de gros et de détail et 7 entreprises de transport.

Ces entreprises s'occupent de la vente de produits pétroliers, de produits alimentaires, de l'import-export, de la papeterie, de la vente de produits du cru,...

Ces entreprises ont malheureusement des effectifs faibles pour la plupart des cas (5- 7 employés).

Les entreprises les plus prospères sont celles qui s'occupent du transport des personnes et des marchandises.

La SOBA (Société BARRO et Fères) a un chiffre d'affaires de 1,002 milliards de F CFA (chiffres de 1987) avec un effectif de 114 personnes. Cette société s'occupe du transport des hydrocarbures.

Certaines entreprises ont vu leurs affaires prospérer grâce à la vente d'insecticides agricoles (cas de la SACOF avec un chiffre d'affaires de 219 millions de F CFA en 1987).

La vente des cycles et cyclomoteurs tient aussi une place de choix. la société Bobo Cycle réalise un chiffre d'affaires de 314,271 millions de F CFA en 1987). Le secteur hôtelier n'est pas en reste. Les établissements hôteliers ont des chiffres d'affaires variant entre 20 et 40 millions de F CFA.

c) L'industrie

La ville de Bobo-Dioulasso compte plusieurs unités industrielles. En effet le contexte local (position géographique, les

atouts sur le plan agricole notamment) favorise l'implantation d'unités de transformation de produits locaux.

C'est en 1954 que la première zone industrielle a été implantée au Sud de la ville, le long de la voie ferrée menant à Abidjan. Et depuis cette date la vocation industrielle de la ville s'est affirmée de façon largement exogène⁴.

Les secteurs d'activités sont très diversifiés. Les unités les plus importantes sont :

- la SOFITEX (Société des Fibres Textiles du Burkina) avec un chiffre d'affaires de 11 milliards de F CFA (en 1991)
- la SHSB (Société des Huiles et Savons du Burkina) a un chiffre d'affaires de 7,079 milliards de F CFA et emploie 381 personnes
- la BRAKINA (Brasseries du Burkina) avec un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de F CFA
- LA SAP (Société Africaine de Pneumatiques) avec un effectif de 546 personnes injecte annuellement 500 millions de F CFA dans l'économie bobolaise.

Suivent ensuite la SOFAPIL, la SAVANA, la CBTM, la SIFA (Société Industrielle du Faso)

Tableau N°4 : Evolution du nombre de salariés

	1984	1985	1986
Nombre de salariés pour les activités industrielles.....	3 540	3 624	4 105

Source SDAU-BOBO 1985

⁴ - cf Rapport SDAU 1985

Il est vain d'opposer les villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso. Il serait plutôt préférable de rechercher les facteurs de complémentarité qui sont les plus propices au développement d'ensemble du pays.

Cependant selon le rapport du SDAU, la ville de Bobo-Dioulasso ne pourrait pas jouer le rôle de pôle d'attraction sans :

- une croissance continue de la production agricole (+3%/an). Pour cela il faut proposer des prix rémunérateurs aux producteurs et vulgariser les techniques modernes de production (en dotant le CRPA de moyens adéquats).
- une croissance de la production cotonnière (+ 6%/an) accompagnée d'une augmentation de la capacité d'engrenage. A cet effet, un projet de construction d'une usine SOFITEX et d'une usine de textile à Banfora est sur le point de voir le jour. Cela permettra d'absorber une grande partie de la production cotonnière.
- la réalisation des unités industrielles en projet. Il s'agit de la Fabrique Communautaire de Wagon (FA.CO.WA) et le renforcement des services publics.

Toutes ces unités industrielles attirent les populations "étrangères" en quête d'emploi. Cela entraîne un accroissement démographique assez important au niveau de la ville.

Répertoire de quelques unités

Industries agro-alimentaires	3
" agro-industrielles :	5
" mécaniques et métallurgiques:	5
" chimiques et dérivés :	4

Source : SDAU-BOBO

La SOFITEX (Société de Fibres Textiles) est le plus gros pourvoyeur d'emploi de la ville. Il emploie 1652 personnes. Vient ensuite la SAP (Société Africaine de Pneumatiques) avec 619 employés.

On note la création de nouvelles unités industrielles telles que la SONACEB (pour la confection de cartons et emballages) et la SAPHYTO (pour la fabrication de bombes, d'insecticide KALTOX), la SONACOR, SOFACI, la SOBUFAB,...

Pour décongestionner la zone industrielle Sud, il est prévu dans le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la ville, la création d'une 2ème zone industrielle de 200 hectares au Nord. Des dispositions doivent être adoptées pour maintenir l'équilibre écologique de la zone.

Près de 9.000 emplois seront créés dans le secteur industriel d'ici l'an 2010.

Mais pour que Bobo-Dioulasso puisse conserver son attractivité et maintenir les flux migratoires en sa faveur, le SDAU préconise de développer le secteur tertiaire (en rattrapant les retards en matière d'administration, d'enseignement et de santé. La rénovation du centre hospitalier National SANON Souro s'inscrit dans ce cadre. La décentralisation administrative se poursuit toujours.

Tableau B25 : Répartition des entreprises / secteur d'activité

Secteur d'activité	Nombre d'entreprises
- Imprimerie et papier	3
- Industries alimentaires	6
- Industries chimiques	2
- Cycles et charrettes	1
- Coton	1
- Energie	2
- Industries métalliques et mécaniques	1
- Tabac	1
- Divers	2
Total	19

Source : SDAU/BOBO

II. Analyse de la croissance démographique et du degré d'urbanisation de la ville.

D'une manière générale, la population de la ville de Bobo-Dioulasso selon le dernier recensement de 1985 est relativement jeune, active et masculine. Le degré d'urbanisation reflète aussi le rythme de la croissance démographique. En effet Bobo-Dioulasso est le 2ème centre urbain du Burkina par sa superficie et le nombre de ses habitants.

A/ La croissance démographique.

Nous baserons notre analyse sur le tableau des caractéristiques démographiques de la ville de Bobo-Dioulasso comparé à celui de l'ensemble du Burkina et de la ville de Ouagadougou.

Tableau N°6 : Caractéristiques démographiques du Burkina

	Burkina	Burkina centres urbains	Bobo	Ouaga
Sex-ratio	93	103	101	109
Sex-ratio des âges (15/65 ans)	84	108	104	120
% de jeunes de moins 15 ans	48	45	46	43
% de personnes en âge actif (15/65 ans)	48	52	52	55

Source : Rapport de présentation SDAU/BOBO

Ce tableau nous montre que :

- la population bobolaise est jeune. 43% de la population a moins de 15 ans. Ce taux est faible par rapport à celui de l'ensemble du Burkina car le nombre de jeunes décroît avec la taille de la ville. On a de moins en moins d'enfants en ville. Les ménages sont réduits.
- Cette population est active : 52% de la population est en âge de travailler c'est-à-dire entre 15 et 65 ans. Ce pourcentage est plus élevé à Bobo-Dioulasso que pour l'ensemble du Burkina car il croît avec la taille de la ville. le taux de chômage est de 13,7% (1986). Il atteindra 13,89% en l'an 2000 à cause de l'augmentation du nombre de ménages.
- elle est en majorité masculine. le sex-ratio (nombre d'hommes pour 100 femmes) est de 101. Ce sex-ratio est plus faible que généralement seuls les hommes migrant vers la ville à la recherche d'emploi. Ils ont tendance à laisser les femmes et les enfants au village.

Le tableau N°7 montre l'évolution de la population et de l'espace de Bobo-Dioulasso de 1925 à l'an 2010.

Tableau N°7

EVOLUTION DE LA POPULATION ET DE L'ESPACE DE BOBO-DIOULASSO

	1925	1945	1955	1956	1975	1985	1990	1995*	2000*	2010*
Population	8.000	22.000	44.000	65.000	115.000	231.000	320.000	412.000	522.000	820.000
Superficie (ha)	400	800	1.170	1.750	2.700	4.600	5.700	6.600	7.700	11.200
Densité (Hbts/ha)	17,9	21,5	37,5	37	42,5	50	56	62	68	80

Source : rapport de présentation SDAU/BOBO

* Projection

En 15 ans (c'est-à-dire 1995 et l'an 2010) la population bobolaise risque de doubler passant de 412.000 habitants à 820.000 habitants. Cette population va se répartir entre les trois communes de la ville suivant les hypothèses suivantes établies par le SDAU de Bobo.

Commune 1 ou Dô : La surface va passer de 1050 ha en 1986 à 3400 ha en l'an 2010.

La population évoluera de 91.400 habitants en 1986 à 317.300 habitants en l'an 2010. Cette commune située au Nord de la ville accueillera en outre une zone industrielle de 200 ha. Cela risque d'avoir des conséquences néfastes sur la production agricole et maraîchère.

Commune 2 ou Dafra : La surface va passer de 1840 en 1986 à 3540 ha en l'an 2010.

La population évoluera de 84.700 habitants en 1982 à 305.800 habitants en l'an 2010.

Commune 3 ou Konsa : La surface va passer de 1010 ha en 1986 à 2500 ha en l'an 2010.

La population résidentes évoluera de 53.000 habitants en 1986 à 200.000 habitants en l'an 2010.

Cet accroissement démographique nécessite des infrastructures d'accueil. D'où la nécessité de prendre des mesures adéquates pour un contrôle rigoureux du degré d'urbanisation.

B/ Le degré d'urbanisation

Une ville naît et se développe grâce à son site favorable, à l'implantation des hommes, à l'accroissement de la population.

Mais quels sont les critères, comment peut-on définir le degré d'urbanisation ?

Au Burkina Faso, est considéré comme population urbaine, celle rassemblée dans les centres de plus de 10.000 habitants.

Au recensement de 1980, il y avait 1,2 millions de citadins au Burkina soit 15% de la population totale. Ils sont repartis dans trente un (31) centres urbains (rapport SDAU/BOBO).

On note depuis 1960, une explosion de la population urbaine.

Cependant, il existe une grande différence entre le groupe des deux (2) principales villes (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso) et le reste des villes secondaires.

Au niveau des 2 grandes villes il y a un écart de plus en plus marqué entre Ouagadougou et Bobo-Dioulasso (qui a 2 fois moins d'habitants que la capitale).

En 1984, Bobo-Dioulasso avait 231.162 habitants soit 4,5 fois plus que Koudougou, la 3ème ville (qui comptait 51.670 en 1985).

On constate 2 phases dans la chronologie des opérations urbaines à Bobo-Dioulasso avant 1960 et après l'indépendance politique du pays.

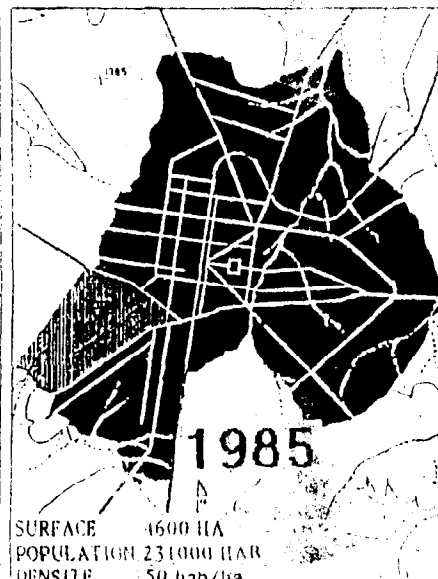
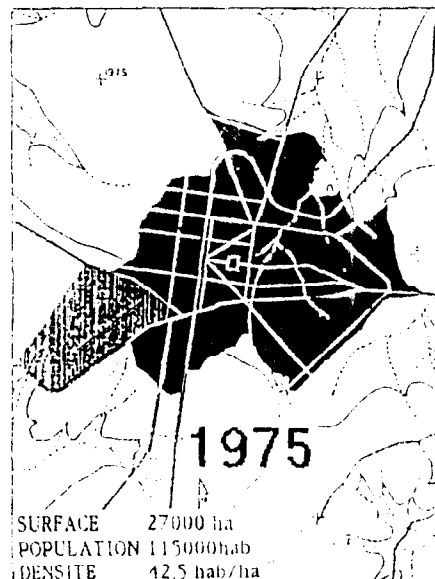
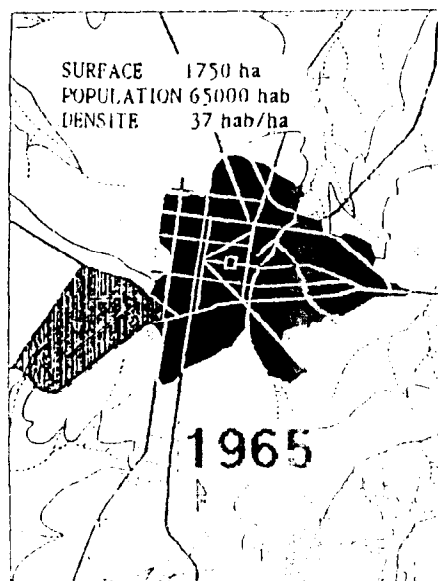
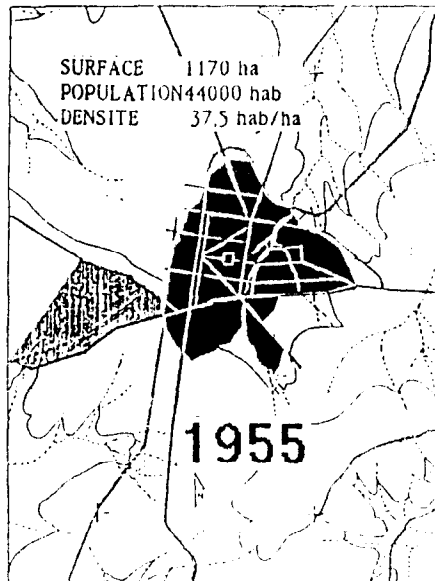
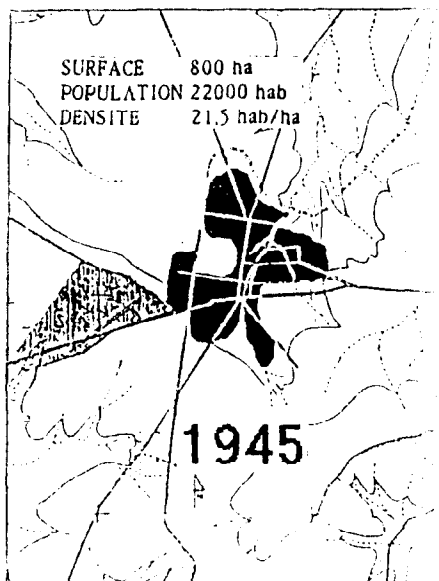
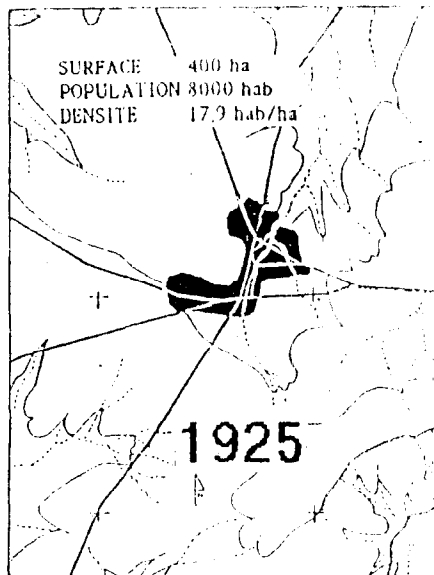
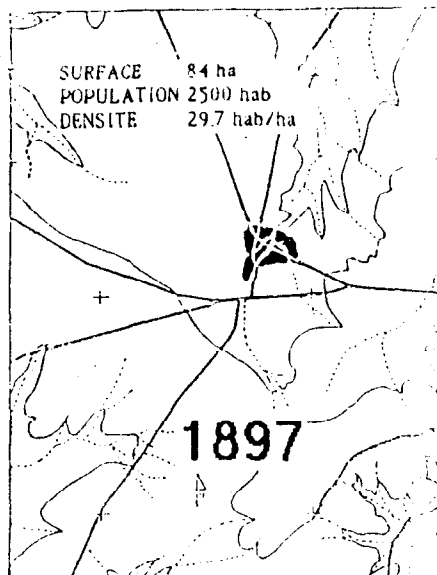
Le nom Bobo-Dioulasso a été donné à la ville en 1904 par les français dont l'installation remonte en 1897. La ville devient très rapidement un centre de collecte et de distribution de produits en Afrique de l'Ouest. En 1906, est créé le 1er poste militaire français de l'Afrique de l'Ouest. La ville comptait en ce moment 3000 Européens.

En 1923, la 1ère zone industrielle est créée au Sud de la ville et en 1924 intervient le 1er lotissement. Le quartier Sikasso-Cira (secteur 8) à proximité du camp militaire bénéficie d'un plan en damier. La ville avait une superficie de 400 ha et comptait 8000 habitants. En 1934, le chemin de fer arrive à Bobo-Dioulasso. Le

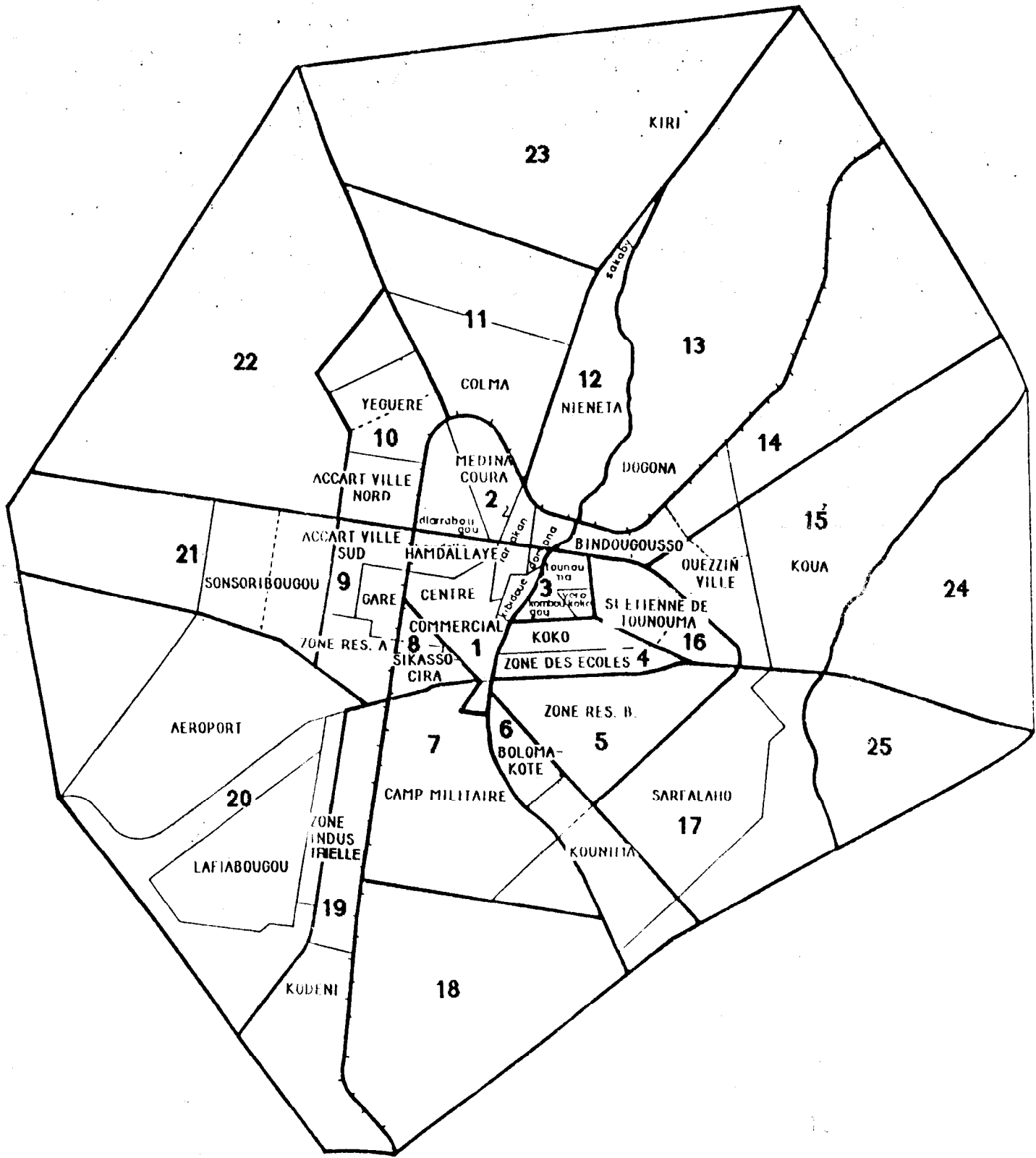
phénomène d'urbanisation prend de l'ampleur. Celui-ci sera freiné à partir de 1947 avec le transfert de la capitale politique à Ouagadougou. En 1960 avec plus de 1000 ha lotis et une ville de 1430 ha, la densité d'occupation (37,4 habitants/ha) était assez faible.

CARTE IV

Historique de l'accroissement urbain.



Source : SDAU Bobo, Atlas.



Source : SDAU Bobo, Atlas.

CHAPITRE II. LA PRESSION FONCIERE DE BOBO-DIOULASSO SUR LA BANLIEUE

I. Le cadre géographique

La ville de Bobo-Dioulasso enregistrera dans un proche avenir une forte pression démographique surtout dans les zones réservées à l'agriculture péri-urbaine. La population passera de 320.000 habitants en 1990 à 412.000 habitants en 1995 et à 522.000 habitants en l'an 2000. C'est la zone Nord (dont fait partie Kiri) qui accueillera une grande partie de la population soit 317.300 habitants selon le rapport du SDAU-BOBO.

Cette population indigente dans sa grande majorité s'installera dans la zone péri-urbaine ou banlieue.

Mais qu'est ce que la banlieue ?

A/ Les critères de définition de la banlieue

La banlieue est le territoire suburbain dont la majorité des habitants participent aux activités de la ville.

Elle résulte de l'accroissement de la ville au détriment de l'environnement rural.

Si ce processus est poursuivi, la banlieue s'intègre à la ville et cesse d'exister en tant que telle.

Dans le contexte burkinabé, la banlieue est la zone influencée par la croissance urbaine et située à moins de 25 km du centre-ville.

Mais où commence la banlieue et où finit-elle ?

B/ Les critères de délimitation de la banlieue

La banlieue résulte de la croissance démographique et spatial des villes. Elle dépend de la ville mais on y retrouve les genres de vie urbaine et rurale. Elle abrite des paysans, des

ouvriers paysans et des ouvriers (qui n'ont au village qu'une résidence). On note 2 types de mouvements centrifuges vers la banlieue. Le 1er mouvement est alimenté par des populations déjà urbanisées venues d'autres quartiers de la ville. Le second l'exode rural concerne les personnes qui viennent directement de leur village natal.

Selon le projet "village-centre", "la banlieue est l'environnement directement influencé par la croissance urbaine et situé à moins de vingt cinq (25) kilomètres du centre-ville". Pour mieux mener les travaux de recherche, la banlieue a été considérée comme la zone où l'influence de la ville touche la plupart des habitants. Ce champ représente la zone dans laquelle les habitants peuvent se rendre en ville, satisfaire leurs besoins et retournent ce même jour.

Partant de ce critère, trente trois (33) villages ont été retenus dans le rapport de synthèse du projet village-centre. Ces villages comptaient en 1985, 61.417 habitants. Entre 1975 et 1985, ces villages ont enregistré un accroissement démographique moyen de 65%. Huit (8) villages ont vu leur population doubler en 10 ans. On parle alors d'explosion démographique.

Mais comment se présentent les villages de la banlieue bobolaise ?

II. Les caractéristiques de la banlieue bobolaise.

D'une manière générale, la banlieue bobolaise est une zone où l'activité agricole est dominante. La production agricole (surtout maraîchère) répond largement à la demande de la ville et des autres localités car elle est largement excédentaire.

L'agriculture péri-urbaine fournit à la ville, 25.000 tonnes de céréales (source CRPA / SDAU 1989).

La région présente un visage traditionnel. La spéculation agricole n'est pas encore développée. Les pratiques culturelles sont traditionnelles. L'esprit communautaire y est très développé.

L'extension de la ville constitue une menace directe pour la zone avec l'implantation de nouveaux quartiers lotis et spontanés.

Pour satisfaire les besoins des citadins on assistera à une mutation du caractère agricole de la zone par la création d'unités industrielles, de dépôts d'ordures ménagères et industrielles.

La banlieue a perdu une grande partie de sa population active à cause des opportunités d'emplois offertes par la ville. Ce phénomène "d'immigration" touche les tranches d'âge les plus productives, celles comprises entre 15 et 35 ans.

La banlieue bobolaise souffre d'une insuffisance en équipements socio-collectifs.

Les tableaux ci-dessous permettront d'avoir une idée sur la déficience des infrastructures de la banlieue.

Tableau N°8 : Tableau comparatif des équipements de la ville de Bobo-Dioulasso et de sa banlieue.

Nombre d'habitants servis par un équipement (moyenne)	Bobo	Banlieue	Unité
- Point d'eau fonctionnel *	37	916	Habitants
- Service de santé primaire et secondaire (PSP ou CSPS)	-	2670	Habitants
- Service de santé secondaire (CSPS)	9246	7677	Habitants
- Ecole primaire à trois classes minimum (public ou privé)	2028	3070	Habitants

Source : tableau récapitulatif SABBO-1991

Tableau N°9 : Tableau comparatif des équipements de la ville de Bobo-Dioulasso et de sa banlieue.

Rayon dans lequel chaque habitant peut trouver un équipement (moyenne)	Bobo	Banlieue
- Point d'eau fonctionnel *	60 m	2,9 km
- Service de santé primaire et secondaire (PSP ou CSPS)	-	6,2 km
- Service de santé secondaire (CSPS)	813 m	8,4 km
- Ecole à trois classes minimum	512 m	5,0 km

* Puits ou forage (banlieue) borne fontaine ou branchement privé(Bobo) Source :tableau récapitulatif SABBO 1991

Il est à noter que selon le rapport du SABBO :

- 50% de la population bobolaise réside dans un rayon inférieur à 5 km d'une formation sanitaire.
- La localité de Bobo compte 365 classes pour l'enseignement primaire.

La ville compte également 23 établissements d'enseignement secondaire qui accueillent 15.216 élèves.

Trois (3) de ces établissements dépendent du public et scolarisent 30% des élèves de la ville.

Les équipements de la banlieue proviennent le plus souvent de dons d'organismes étrangers (ONG), le budget national intervenant très modestement à ce niveau (le budget de la santé est évalué à 5 francs/habitant/an).

Les données de la ville de Bobo-Dioulasso sont indicatives. En effet il existe de grandes disparités entre le centre et la périphérie de la ville (villages retenus par le SABBO).

A/ Les villages du SABBO

Les villages du SABBO sont repartis dans un rayon de 25 km autour de la ville de Bobo-Dioulasso.

Tableau N°10 : Evolution de la superficie de la banlieue de Bobo-Dioulasso

	1975	1985	Unité
Surface théorique de la banlieue de Bobo-Dioulasso (rayon de 25 km autour de la ville)	-	1963	km ²
Surface utilitaire de la banlieue de Bobo-Dioulasso (estimation : déduction des forêts classées, montagnes,...)	-	1800	km ²
Nombre d'habitants	40.816	61.417	habitants

Source : Tableau récapitulatif SABBO-1991

B/ La population

Le tableau onze (11) montre l'évolution de la population des villages de la zone SABBO. Trente-trois (33) villages ont été repertoriés. ces villages comptaient en 1975, 40.816 habitants. Entre 1975 et 1985, ils ont enregistré un accroissement démographique moyen de 65%.

Tableau N°11

TABLEAU RECAPITULATIF DES VILLAGES DE LA ZONE SABBO

VILLAGES	Nombre d'habitants		Evolution population .75-85 (%)	Forage	Forage négatif	Puits améliorés	CSPS fonct.	CSPS Non fonct.	PSP fonct.	PSP non fonct.	Ecole- classes fonct.	Superficies cultivées (ha)		
	1975	1985										Maïs	Sorgho	Mil
Bama	1568	5113	125	4	0	1	1	0	0	0	6			
Vallée du kou	6369	9850	155	2	0	0	0	0	0	0	12			
Badara	2213	4334	226	3	0	0	1	0	0	0	3			
Banankeledaga	1516	1899	44	1	0	1	0	0	1	0	6			
Banaorodougou	360	418	16	1	0	1	0	0	1	0	0			
Baré	1758	2203	25	3	1	0	1	0	0	0	3			
Dafinso	559	1191	113	0	0	1	0	0	0	0	2	50	84	145
Darsalamy	1782	2260	27	3	0	0	1	0	0	0	4	85	105	60
Desso	1192	2021	70	2	0	0	0	0	1	0	3			
Diaradougou	301	649	116	1	0	0	0	0	1	0	1			
Dinderesso	337	430	28	2	0	0	0	0	1	0	0	15	30	3
Dingasso	1543	1509	-2	1	0	0	0	0	1	0	3	385	385	393
Dofiguisso	337	594	58	0	0	1	0	0	1	0	0	25	138	130
Kékélesso	659	962	46	3	1	0	0	0	0	1	0	25	107	130
Kimidougou	265	916	246	0	0	1	0	0	0	1	0	15	70	85
Kiri	340	592	74	3	0	0	0	0	0	0	3	25	98	120
Kokoroué	456	595	30	1	0	0	0	0	1	0	3	25	58	15
Kotédougou	3531	3771	7	3	1	0	1	0	1	0	3	21	650	1085
Kouentou	917	1442	56	2	0	0	1	0	0	0	6	45	125	185
Koumi	4191	3619	-14	5	0	0	1	0	0	0	3	130	186	250
Lanfiéra	363	634	75	2	0	0	0	0	1	0	0			
Léguéma	2489	3330	34	2	0	0	1	0	0	0	3	65	20	475
Matourkou	1300	2952	127	3	0	0	0	1	0	0	6	110	158	90
Nasso	847	1502	77	3	1	0	1	0	0	0	6	35	66	15
Niamadougou	624	664	6	1	0	0	0	0	1	0	0	140	260	50
Noumousso	643	1244	93	2	0	0	0	0	1	0	2	10	125	170
Pala	840	1020	20	2	0	0	0	0	1	0	3	190	395	110
Panamasso	892	1257	41	2	0	1	0	0	1	0	3	20	95	125
Samagan	848	891	5	3	0	0	0	0	1	0	0	90	145	190
Santidougou	343	936	173	2	0	0	0	1	0	0	3	20	72	92
Saouléni	153	218	42	1	0	0	0	0	0	0	0			
Sourkoudougou	515	792	54	1	2	0	0	0	1	0	0			
Yéguéresso	755	959	27	2	1	4	1	0	0	0	4	150	310	75
TOTAL	40816	61417	-		67		8		15		88	1676	3682	3995
MOYENNE	1237	1861	65		2,2		0,3		0,5		2,7	76,2	167,4	181,6

HABITANTS PAR EQUIPEMENT

PUITS:916

CSPS:7677

CSPS+PSP:2670

VILLAGES	Groupement Villageois		Autres organisations	Nombre des adhérents	Qualité de fonctionnement		
	nombre des adhérents	Qualité de fonctionnement					
Bama	200	Assez bien	G. Eleveurs	48	Bien		
			G. Pêcheurs	25	Très bien		
			G. Femmes	48	Assez bien		
			Coop. Consomm.	67	Assez bien		
			G. Maraîchers	20	Bien		
Vallée du kou				Coop. Rizicole	1100	Très bien	
				Coop. Maraîchère	144	Bien	
				G. Femmes (7)	877	Bien	
Badara			33	Assez bien	G. Eleveurs	34	Bien
					G. Maraîchère	20	Assez bien
	G. Femmes	90			Bien		
Banankeledaga			Coopérative	-	Passable		
Banaorodougou	70	-	G. Maraîchère°	20	-		
Baré	99	Passable	G. Femmes	68	Passable		
Dafinso	50	Assez bien	G. Femmes	60	Passable		
			G. Jeunes	12	Assez bien		
Darsalamy	64	Mauvais					
Desso	65	Assez bien	Coop. SOCADE	52	-		
			Coop. Agro. Past.	61	Assez bien		
			G. Femmes	68	Assez bien		
			Coop. Fruitière	84	Bien		
Diaradougou			G. Femmes	51	Assez bien		
Dinderesso			Comm. gestion^	22	Passable		
Dingasso	132	Assez bien	G. Femmes	109	Bien		
Dofiguisso	42	Assez bien	G. Femmes	25	Assez bien		
Kékélesso	65	Mauvais					
Kimidougou			Coop. Maraîcher°	34	Assez bien		
Kiri			Néant				
Kokoroué			Comm. gestion^	25	Mauvais		
Kotédougou	57	Mauvais					
Kouentou	103	Assez bien	G. Femmes	114	Assez bien		
Koumi			Comm. gestion^	34	Mauvais		
Lanfiéra	34	Assez bien	G. Femmes	50	Assez bien		
Léguéma	30	Mauvais	Coop. Maraîchère	33	Assez bien		
Matourkou	52	Passable					
Nasso			Comm. gestion^	20	Mauvais		
Niamadougou	43	Mauvais					
Noumousso	85	Passable					
Pala	22	Mauvais					
Panamasso	92*	Assez bien					
Samagan	18	Mauvais	G. Femmes+	-	-		
Santidougou	45	Passable	G. Femmes	40	Passable		
Sourkoudougou	176	-	G. Femmes	130	Bien		
			Coop. Agro. Past.	73	Bien		
Yéguéresso	82	Bien					

NOTES D'ANNEXE

° Coopérative maraîchères appuyés par le projet PMR (Canadien)

* Coopérative villageois mixte: 42 hommes, 52 femmes.

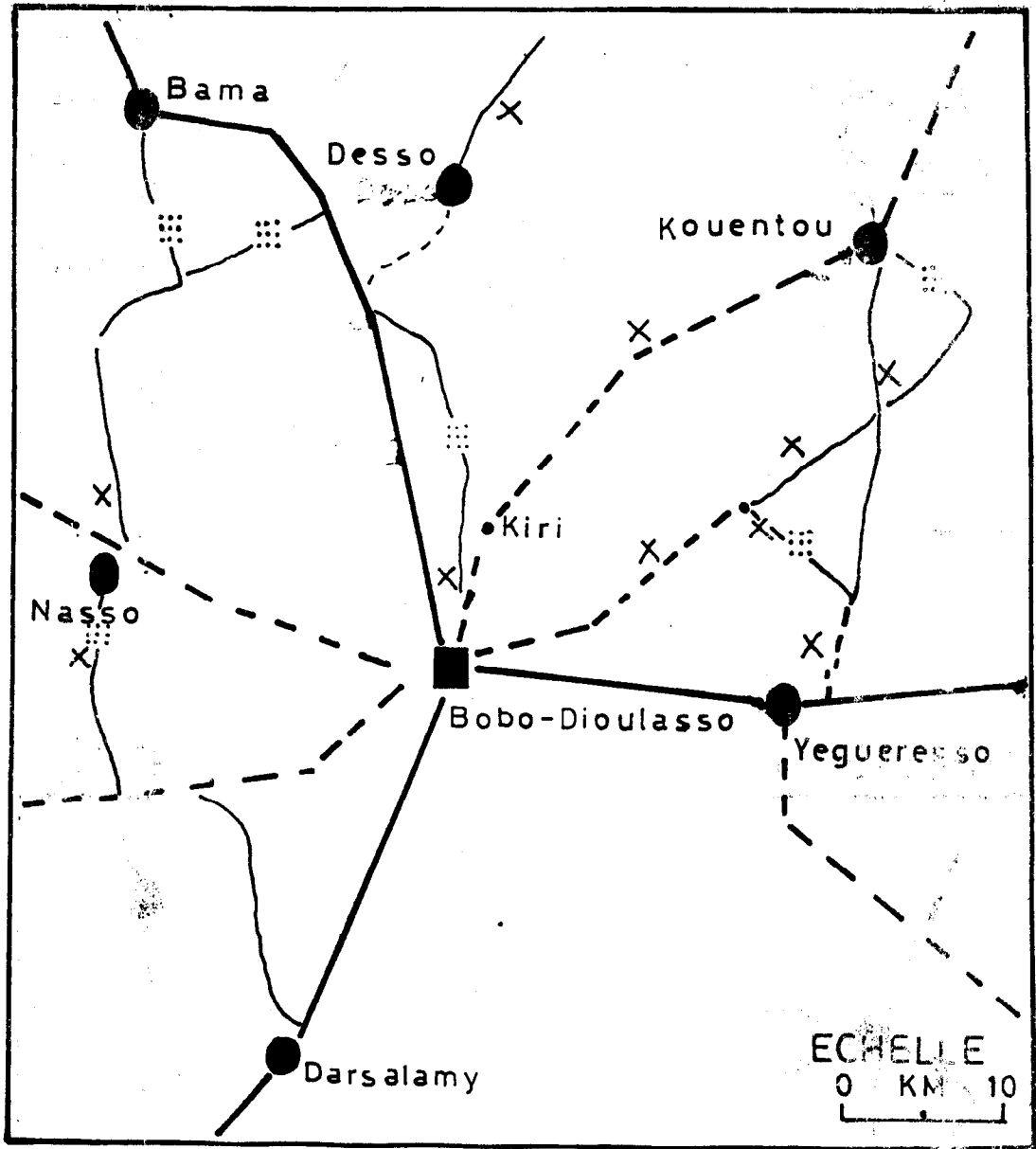
_ Manque d'information

.+En voie de construction

^ Un comité de gestion est le stage pré-natal d'un GV

Source: Direction Régionale
de l'Action Coopérative
Paysanne des Hauts-Bassins

CARTE VI ETAT DES ROUTES DE LA REGION DE BOBO



LEGENDE

- Route bitumée
- - - Route carrossable
- · · Route difficilement praticable
- · · Inondation
- x Tronçon chaotique

DEUXIEME PARTIE :

LE VILLAGE PERI-URBAIN DE KIRI

Le village de Kiri se trouve à 5 kilomètres au Nord de Bobo-Dioulasso. Il est habité par les Bobo. Le nom Kiri signifie "mon village". Mais les Bobo-Dioula de Bobo-Dioulasso préfèrent le nom Sagassiamasso allusion faite au nombre élevé de moutons qu'il y avait dans la zone.

De nombreuses contraintes physiques empêchent l'extension du village :

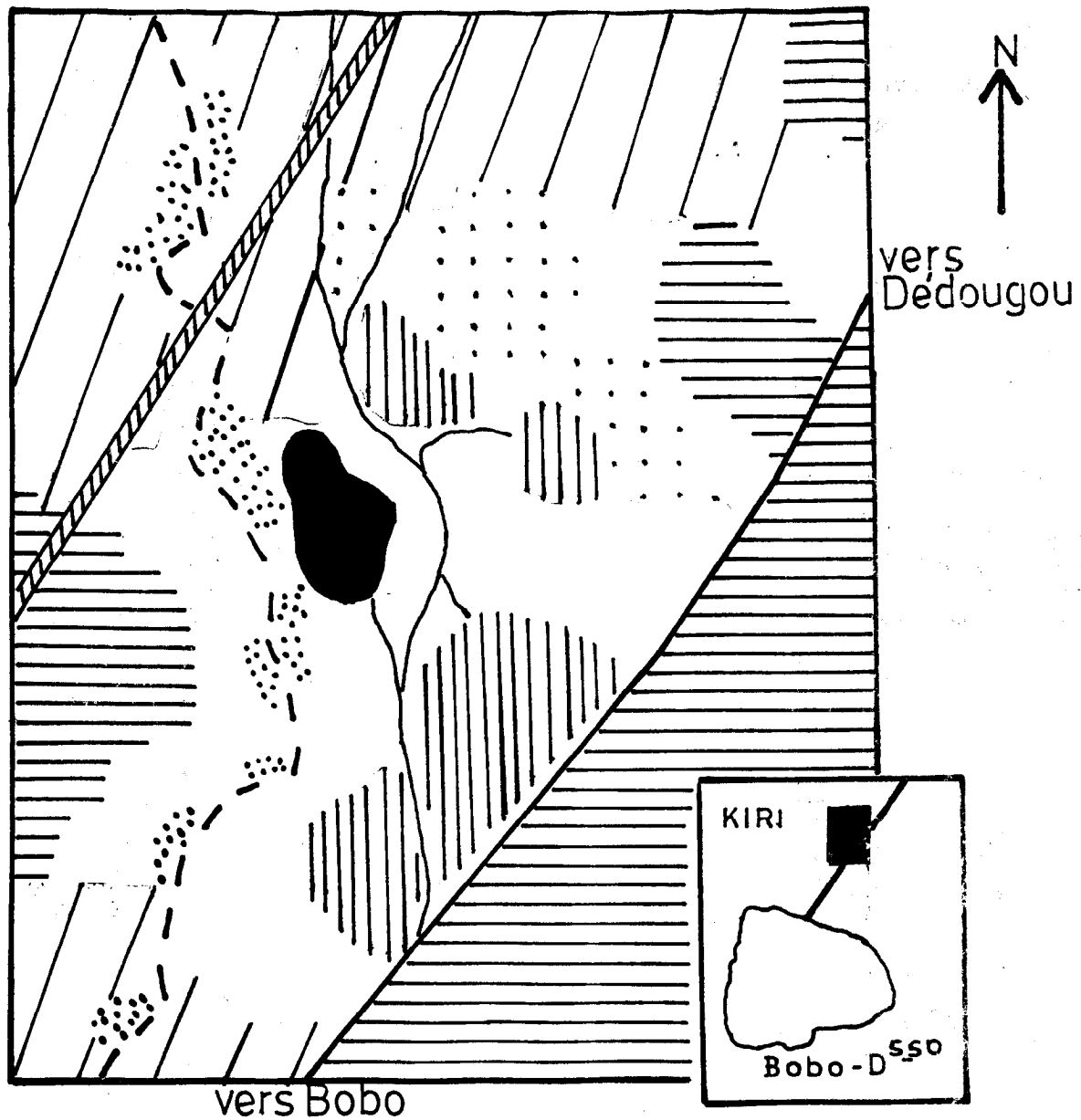
- Au Nord, se trouvent les champs de brousse et des vergers (appartenant à des personnes étrangères au village).
- Au Sud, il y a les obstacles naturels (zone inondable du marigot Houet) et la zone de maraîchage.
- A l'Est se trouve une zone arborée, propriété des habitants de Dogona.

Le village entretient des relations avec les villages de Saouléni et Sakaby. Par contre à la suite d'un conflit, d'une dispute sur les terres, le village a rompu ses relations avec Dafinso situé au Nord-Est.

Le village occupe une superficie totale de 909 hectares (source SDAU/BOBO). Les champs occupent 891 hectares (soit 98,01% de la superficie totale). Le village occupe 18 hectares. Il compte sept (7) quartiers regroupés en trois (3) zones :

- Le village traditionnel habité par les personnes âgées, l'habitat est groupé.
- La zone des nouvelles extensions : les concessions sont de tailles variables. Elles ont des limites difformes. Autour des maisons il y a les champs de case.
- Le quartier peulh au Nord du village.

CARTE VII LE VILLAGE DE KIRI



LEGENDE

- | | |
|------------------------|----------------------|
| — Route enterrée | / / / Champ |
| — Sentier | □ Réserve forestière |
| ▤ Nouveau tracé R.N.10 | |
| ■ Ancien village | |
| Habitat groupé | |
| ... Habitat dispersé | |
| - - - Marigot | |
| ⋮ Maraichage | |
| ≡ Verger | |

ECHELLE 1:10.000

La population est très jeune : 57,18% de la population ont moins de 21 ans.

Le taux d'activité (52,4%) est proche de la saturation pendant la saison pluvieuse.

Il y a une forte influence du christianisme, 75% des ménages étant monogames. L'âge moyen des chefs de ménage est de 40 ans. Le revenu moyen d'un ménage est de 94.263 francs/an (soit 7.660F/mois).

Ces chiffres sont consignés dans le rapport de synthèse du projet village-centre.

La population est estimée à 1200 habitants (chiffre de 1989) dont 300 habitants dans l'ancien village et 900 dans la zone d'extension.

Les grandes potentialités agricoles de la zone confirment la vocation agro-pastorale du village qui produit des céréales (mil, maïs, sorgho) et des cultures commerciales (arachide, fonio, haricot).

Chapitre III. Les potentialités de la zone

Le village de Kiri, qui fait partie de la zone Nord de la ville de Bobo-Dioulasso, présente quelques potentialités agricoles.

En effet une partie de la production de fonio, d'arachides, de mangues et surtout de produits maraîchers que l'on trouve à Bobo-Dioulasso provient de Kiri. Ainsi des échanges commerciaux s'établissent entre la ville de Bobo-Dioulasso et son arrière-pays (c'est-à-dire la zone péri-urbaine).

Il convient donc d'analyser les conditions naturelles de la zone et les flux migratoires qu'elles suscitent.

I. Les principales activités

Les terres lagakon en Bobo, sont fertiles. Elles permettent la pratique des cultures pluviales (cultures vivrières) et des cultures de contre-saison (les cultures maraîchères surtout).

A/ L'agriculture et l'élevage

Ils constituent la principale activité économique exercée par les habitants de Kiri (70%).

1) Les productions agricoles

On en distingue deux (2) types :

a) Les cultures vivrières

Les cultures vivrières sont effectuées dans les champs de case et les champs de brousse.

Les champs de case sont généralement entretenus par les femmes et les enfants.

Les champs de brousse se situent généralement à une distance variant entre 5 et 10 km au Nord du village. Ces champs sont cultivés en accord avec les habitants des villages voisins (Desso, Kimidougou, Saouléni). La superficie de ces champs est comprise entre 1,5 et 3 ha. les champs sont sablonneux ce qui facilite l'infiltration de l'eau dans le sol. Le pH (potentiel hydrique) est acide. Selon certaines enquêtes, la culture du maïs n'est pas très développée dans la zone à cause de cet état de fait.

Les spéculations agricoles les plus importantes sont le mil et le sorgho. La culture du maïs a été introduite il y a seulement quelques années. Les résultats sont encourageants car la production du maïs atteint 15 sacs/hectare. Ces résultats ont été obtenus grâce à l'introduction de la technique de compostage et à l'épandage des tourteaux de graines de coton. Certains producteurs

ont pu récolter 5 tonnes de maïs. Ces cas sont cités en exemple dans le village.

Les superficies cultivées en 1990 autour du village étaient respectivement de :

- 25 hectares de maïs
- 98 hectares de sorgho
- 120 hectares de mil.

Le matériel agricole se compose de dabas. Très peu d'exploitants disposent de charrues tractées par les bœufs de labour. Ceux qui n'en ont pas, peuvent bénéficier du système de location à raison de 5000 F CFA la journée de culture. Les animaux de labour peuvent être achetés auprès des peulh de la zone. Dans les années à venir, l'agriculture traditionnelle cédera la place à une agriculture commerciale. L'année 1993 verra l'implantation d'une ferme expérimentale de 3 hectares grâce à la fondation SUPO (ONG Neerlandaise). Cette fondation initiera dans un premier temps, les paysans à l'utilisation d'intrants agricoles pour l'agriculture et le maraîchage. cela permettra d'accroître la fertilité des sols avec l'apport d'engrais NPK et de compost végétal.

Dans un second temps, la fondation mènera des actions pour restaurer le couvert végétal par la plantation d'arbres (Leucena et Acacia Albida). Elle envisage aussi la constitution de fosses fumières pour la fertilisation des champs et une association de l'élevage à l'agriculture.

Dans l'ensemble, les techniques agricoles sont archaïques. Il y a une prédominance de l'agriculture de subsistance. Seuls quelques agriculteurs utilisent les semences et les intrants agricoles. Cela s'explique par le fait que le CRPA ne fournit plus les semences et les intrants au village. L'échec du champ collectif et les arriérés de paiement des engrais ont entraîné la désaffection du CRPA des Hauts-Bassins.

Les méthodes de travail sont dictées par la tradition. En effet une cérémonie de sacrifice accueille la première pluie de l'hivernage. Cette cérémonie dure trois (3) jours, période pendant laquelle aucun animal domestique ne doit être aperçu sous peine d'être abattu.

Les quantités de céréales obtenues oscillent entre six (6) et douze (12) sacs. Elles servent à l'auto-consommation. La période de la récolte n'excède pas soixante douze (72) heures, les habitants faisant preuve à ce niveau d'une grande solidarité.

La zone de Kiri présente beaucoup d'avantages sur le plan agricole, les moyens matériels font cruellement défaut. L'implantation d'une ferme agricole et la vulgarisation des techniques d'agriculture modernes permettront à la zone de passer du stade d'auto-subsistance à celui de l'économie monétaire. Les habitants de Kiri ont tenté du reste cette expérience avec les cultures commerciales.

b) Les cultures commerciales

- Les cultures maraîchères

Les cultures maraîchères constituent l'activité principale des villageois pendant la saison sèche. Cela est rendu possible par la présence du marigot Houet qui coule de façon permanente à 2 km du village.

Les cultures sont effectuées sur de petits lopins de terre dont la surface varie entre 30 m² et 200 - 300 m² à cause de la forte pression foncière.

L'âge des maraîchers varie entre vingt-deux (22) et cinquante (50) ans et certains pratiquent cette activité depuis plus de quinze (15) ans.

La grande majorité des maraîchers viennent de Sakaby, situé à 3 km de Kiri. Beaucoup d'habitants de Kiri ont abandonné cette activité harassante et non génératrice de revenus (les gains ne sont pas assurés).

Les cultures effectuées sont le haricot vert, la salade, les choux, les tomates... Les rendements sont faibles car très peu de maraîchers utilisent les intrants agricoles dont le coût est élevé (un sac d'engrais coûte 4.500 F à 5.000 F CFA). L'usage de la fumure animale n'est pas non plus monnaie courante. Ceux qui utilisent l'engrais dépensent en moyenne 10.000 F/campagne. Ces derniers obtiennent ainsi 10 sacs de 50 kg de haricot.

Certains utilisent également des semences sélectionnées que le CRPA met à la disposition des producteurs.

Les maraîchers utilisent des arrosoirs pour alimenter les planches en eau, exception faite d'un producteur qui utilise une moto-pompe acquise à 120.000 F.

Les productions maraîchères sont écoulées sur les marchés bobolais. Les gains sont dérisoires selon les maraîchers (entre 20.000 F et 150.000 F). On note souvent des cas de mévente surtout pendant la période de surproduction (mars - avril).

Le planning de travail est surchargé et mal établi (cultures maraîchères, cultures vivrières, cultures de rente). La mauvaise planification de la production entraîne un engorgement du marché local.

Il n'y a pas de circuit de commercialisation à Kiri ce qui rend l'écoulement des produits incertain.

On note aussi l'absence de coopérative ou de groupement villageois. Les industries agro-alimentaires (SAVANA) sont récentes et insuffisamment organisées pour absorber la production locale.

La mentalité d'assistés permanents dont font preuve les producteurs constitue un frein à la promotion de l'activité maraîchère. Il y a aussi une accumulation des dettes non honorées auprès d'une coopérative. Cet état de fait a été évoqué par les producteurs qui souhaitent aussi la création d'une centrale d'achat de produits maraîchers.



PRODUCTEUR MARAICHER ARROSANT SON JARDIN

Les maraîchers espèrent ainsi exporter leurs productions avec notamment la reprise des activités de la compagnie Naganagani.

- Les autres cultures commerciales sont le fonio, l'arachide...

Ces cultures constituent une source de revenus monétaires pour les habitants de Kiri.

La culture de l'arachide ou du fonio peut rapporter 15.000 - 20.000 F / campagne à l'agriculteur. Cette somme sert à satisfaire certains besoins matériels habillage, dépenses de santé, achat de fournitures scolaires, de biens d'équipement (radio, ustensiles de cuisine).

2) L'élevage

D'une manière générale, l'élevage est pratiqué par la communauté Peulh résidant au quartier "Djamwily", situé à 2,5 km au Nord du village de Kiri. Ce quartier compte actuellement 85 habitants.

L'élevage est de type traditionnel, extensif, transhumant. Cependant, il apparaît de plus en plus un élevage en étable, complémentaire de l'agriculture sédentaire.

Les chefs de ménage exerçant l'élevage sont jeunes. Ils ont en moyenne 37 ans. Cela leur permet d'être très réceptifs aux innovations techniques. Ils sont Peulh musulmans. Ils sont tous nés à Kiri. L'installation des Peulh dans la région remontant à près de 80 ans. C'est sans doute à cause de la présence des Peulh que Kiri a pour second nom Sagassiamasso (village où il y a beaucoup de moutons). On rencontre à Kiri l'élevage de bovins, de petits ruminants (ovins et caprins), l'élevage de volaille, de porc,...

a) L'élevage de bovins

Ce type d'élevage est une activité secondaire pour les chefs de ménage qui sont agriculteurs à plein temps. C'est un élevage "sentimental", de prestige. Les bœufs constituent un capital pour les ménages. Ils sont vendus en moyenne 35.000 F/tête. L'argent des ventes sert à résoudre des problèmes matériels circonstanciels. Ils sont vendus sur place ou sur les marchés de Bobo-Dioulasso. Ceux qui sont vendus sur place sont généralement des bœufs de labour.

Chaque ménage a en moyenne trente (30) têtes. leur nombre tend à diminuer à cause des problèmes de pâturage. A "Djamwily" les bœufs sont parqués dans des étables pour éviter la divagation des animaux. On ne pratique pas d'embouche à ce niveau. Très peu d'animaux sont abattus par les peulh pour leur propre consommation.

Les bœufs bénéficient de soins vétérinaires (dispensés à Bobo-Dioulasso). Ainsi tous les six (6) mois, les bœufs sont vaccinés à raison de 50 F/tête. Les éleveurs se présentent à Bobo-Dioulasso à titre individuel.

Le coût annuel des aliments de bétail s'élève à 24.000 F en moyenne pour chaque éleveur. Il s'agit essentiellement de pierres à lécher de l'A.F.A.B (Atelier de Fabrication d'Aliments de Bétail).

Cependant, il existe de nombreuses contraintes : la conduite alimentaire est insuffisante et la base de l'alimentation reste la pâture de l'herbe en brousse, de qualité médiocre et de faible valeur nutritive. On note une absence d'intégration élevage agriculture. La fertilité des sols baisse progressivement et le coût des intrants agricoles est élevé pour les agriculteurs.

En plus de cela il n'y a pas de structure organisationnelle (groupement d'éleveurs) à "Djamwily". Cela s'avère une nécessité car ce groupement pourrait organiser l'écoulement des 50 litres de lait produits quotidiennement auprès de la société "Faso Kossam"

nouvellement implantée à Bobo-Dioulasso. Cela pourrait renforcer le pouvoir d'achat des éleveurs en leur procurant des revenus fixes.

b) L'élevage de petits ruminants

Il s'agit principalement de l'élevage d'ovins et caprins. Ces animaux sont élevés dans les enclos dans le plupart des cas. Les animaux bénéficient de soins vétérinaires à raison de 250 F/mois et par troupeau. Les animaux se déplacent le plus souvent à la recherche de pâturage et d'eau ce qui ne va pas sans poser de problèmes. Les caprins causent très souvent des dégâts dans les champs. Si jusqu'à présent, ce problème a pu trouver une solution, il est à craindre des débordements dans les années à venir.

L'installation d'un forage dans le quartier Djamwily est à envisager.

Ce type d'élevage souffre aussi du manque d'encadrement. On note un manque d'initiative des agents techniques d'élevage pour promouvoir la vaccination des animaux. En plus de cela, c'est un élevage sentimental qui gagnerait à être rédynamisé car il peut constituer une source de revenus non négligeable pour le ménage.

c) L'élevage de volaille

Ce sont les femmes qui s'occupent généralement de ce type d'élevage (poules et pintades). La volaille est de race locale et ne fait pas l'objet d'attention particulière. L'encadrement technique faisant défaut, les maladies de la volaille déciment souvent la basse-cour. Les animaux sont élevés pour la consommation familiale (lors des fêtes et des sacrifices) et pour la vente (pour couvrir les frais de santé et de scolarité). Cet élevage traditionnel pouvait être modernisé par l'achat de pondeuses car le marché local des œufs est en pleine expansion.

d) l'élevage de porcs

Ce type d'élevage est pratiqué par les Bobo du village. C'est aussi un élevage traditionnel. Les porcs se nourrissent de

"drêches" collectées auprès des dolotières. Cela ne nécessite aucune dépense car la dolotière est le plus souvent la conjointe de l'éleveur. Cette activité gagnerait à être redynamisée car elle constitue l'une des principales sources de revenus de la famille (15.000 F - 20.000 F/mois). Les éleveurs souhaitent une meilleure collaboration avec les services d'élevage qui leur permettra d'améliorer la qualité nutritive des aliments afin de faire face à la demande croissante des charcuteries.

Parallèlement à cela, les habitants de Kiri élèvent des ânes pour le transport du bois (à 10 km du village) et de l'eau du marigot (situé à 2 km du village).

B/ Les activités secondaires

1) L'artisanat

Cette activité concerne généralement la préparation et la vente du dolo. Elle se fait uniquement pendant la saison sèche et elle est exclusivement féminine. presque toutes les cours de Kiri sont transformées en cabarets pendant la saison morte. On dénombre près de 100 cabarets à Kiri mais tous ne fonctionnent pas en même temps. Chaque jour, on compte 2, 3 parfois 10 cabarets fonctionnels.

La préparation du dolo se fait au village dans les cabarets qui servent en même temps de maison d'habitation. Elle dure en générale, une journée entière, la vente ne s'effectuant que le lendemain. Cette préparation nécessite un investissement "coûteux" selon les dolotières.



SEANCE DE PREPARATION DE DOLO

La matière première, le sorgho rouge coûte cher. A chaque préparation, il faut en moyenne 2.500 - 3.000 F de sorgho rouge.

La préparation se fait dans des jarres spéciales payées à 1.500 F l'unité au niveau du village de Kuinima distant de 10 km. Le matériau qui permet la confection des jarres n'est pas disponible à Kiri. Il faut donc aller à Kuinima pour se le procurer. Il faut en moyenne 4 jarres par cabaret.

La recherche du bois n'est pas non plus chose aisée pour les femmes. Généralement elles vont à 10 - 15 km du village (à Desso) pour couper le bois. Ce bois provient du champ du mari. Ce sont des *Parkia biglobosa* qui entravent l'activité agricole. Ce sont généralement de vieux arbres qui seront remplacés par la suite.

Cet état de fait traduit le souci des femmes de sauvegarder l'équilibre écologique de la zone.

Le bois est transporté à l'aide de charrettes à traction animale, louées à 1.000 F.

La vente du dolo s'effectue sur les lieux même de la préparation c'est-à-dire au niveau de la cour de la dolotière. Elle rapporte en moyenne 6.000 - 7.000 F à chaque préparation. L'objectif principal de cette activité n'est pas la recherche de bénéfices substantiels mais le renforcement des relations entre les habitants du village. La coutume veut que l'on donne à boire aux clients indigents. Généralement un client "aisé" offre à boire à tout le monde.

Cela est une illustration éloquentes des liens de fraternité existant entre les habitants du village.

Le litre de dolo est vendu à 50 F. Il est servi dans desalebasses taillées par les femmes elles-mêmes. Les hommes s'installent généralement dans la cour sur des tabourets et des bancs. les femmes sont dans la maison d'habitation de la dolotière.

L'argent de la vente rentre dans le budget familial. Il permet à la dolotière d'habiller la famille (le chef de ménage se contentent de subvenir aux besoins alimentaires de la famille). La préparation se fait généralement au rythme de 2 à 3 fois par mois. La vente se déroule du matin au soir mais c'est le matin qu'il y a une grande affluence : 10 à 20 personnes.

On note souvent des cas de mévente, le dolo se conservant mal, surtout pendant les périodes de forte chaleur.

L'activité risque de connaître un déclin "relatif" avec les difficultés financières et matérielles rencontrées par les femmes mais aussi avec la poussée de l'individualisme au détriment de l'esprit communautaire. Certains chefs de ménage ont interdit à leur conjointe de s'adonner à cette activité qui "ruine" leur santé et dont l'incidence financière est négligeable selon eux.

2) Les activités commerciales

L'activité commerciale se déroule à plusieurs niveaux :

- au village il y a une boutique et 2 tabliers. Le secteur commercial n'est pas structuré au niveau de Kiri.

Généralement on se contente de confectionner une table sur laquelle sont exposés tous les produits. C'est une entreprise familiale (on n'a donc pas besoin de salariés, d'employés).

L'activité se déroule de façon permanente (durant tous les mois de l'année).

Les produits qui sont consommés en grande quantité sont le riz, le sucre, les cigarettes.

L'approvisionnement se fait à Bobo-Dioulasso. Pour les courses les commerçants disposent d'un vélo ou d'une mobylette. Ils se déplacent tous les 2 jours pour se ravitailler. La clientèle se compose de cultivateurs aux revenus modestes.

L'activité commerciale n'est pas florissante car le pouvoir d'achat des paysans est faible.

Les commerçants espèrent que l'installation de nouvelles familles dans la zone permettra d'insuffler un dynamisme nouveau à l'activité commerciale (le revenu mensuel qu'un commerçant peut tirer de son activité s'élève en moyenne à 15.000 F).

L'idée d'un lotissement de la zone est un signe d'espoir pour les commerçants.

On note aussi l'existence d'un moulin à grain dans le village. deux (2) personnes y travaillent de façon permanente. le moulin consomme en moyenne 6 litres de gaz-oil/jour soit en moyenne 43.000 F de carburant/mois. Le moulin peut rapporter 60.000 à 70.000 F à son propriétaire. Le souhait de celui-ci est d'acquérir un second moulin, le premier moulin commençant à présenter des signes d'essoufflement.

Parallèlement à cela, les femmes du village s'adonnent au commerce de bois et de mangues pendant la saison morte.

Deux ou trois fois par semaine, elles vont couper du bois en brousse. Le lendemain, le paquet d'environ 10 kg est acheminé sur la tête, vers les marchés de Niénéta et Colma (situés à 8 km du village). La vente du bois rapporte 200 - 250 F à chaque fois. Cet argent rentre dans le budget familial. Cette activité occupe en moyenne 60 - 70 femmes. Elles quittent le village vers 7 H et reviennent en fin de matinée avec des condiments pour la cuisine.

Avec la dégradation du couvert végétal, les femmes font 5 - 7 km pour se procurer du bois. En plus de cela, la rentabilité n'est pas assurée.

Avec les mesures visant à restaurer l'équilibre écologique de la zone, cette activité est vouée à un déclin certain.

Les femmes se tournent de plus en plus vers la cueillette et la vente de produits fruitiers.



**VENDEUSES DE PRODUITS FRUITIERS ET MARAICHERS
EN PROVENANCE DE KIRI**

Le village de Kiri compte beaucoup de vergers appartenant soit à des habitants du village soit à des personnes résidentes à Bobo-Dioulasso.

Une fois cueillies les mangues sont acheminées à Bobo-Dioulasso dans des bassines et sur des charrettes. La bassine (de 10 - 15 kg) est vendue sur place à Kiri à 125 F. Une fois à Bobo-Dioulasso, elle est vendue à 250 F.

Ce commerce n'intéresse pas seulement les femmes de Kiri, mais celles vivant dans les quartiers Niénéta, Colma, Diarradougou. Ainsi on a pu observer une moyenne de soixante (60) femmes se rendant dans les vergers entre 7 heures et 8 heures et quatre vingt dix (90) femmes du village se rendant à Bobo-Dioulasso pour vendre des mangues. Certaines femmes commercialisent aussi le manioc, le néré en poudre, la papaye...

Le bitumage de la route Bobo-Dioulasso-Dédougou permettrait de redynamiser ce commerce de fruits et légumes, car seule une infime partie de la production de la zone est vendue. Une grande partie des mangues pourrit sur place faute de consommateurs. Une grande quantité de mangues consommées à Bobo-Dioulasso vient de Banfora (situé à 80 km), alors que la zone de Kiri peut satisfaire une partie des besoins de la ville.

II. Analyse des mouvements de population à Kiri

A/ Les causes

Le village de Kiri est sérieusement menacé par l'extension de la ville de Bobo-Dioulasso. Il est situé à une distance de 7 km de la ville et il a été érigé en secteur par les autorités communales car faisant partie intégrante du domaine communal. Le risque d'invasion par les citadins est donc réel.

Lors du dernier recensement de 1985, la population résidente était estimée à 592 habitants. Le taux d'accroissement

annuel est de l'ordre de 74%. Mais, quelles sont les causes de cet accroissement démographique ?

On note que 30% de la population de Kiri est employée dans le secteur tertiaire. Ces employés sont pour la plupart des saisonniers qui ont élu domicile dans cette zone afin de s'adonner à l'agriculture pendant l'hivernage. On a donc en face de soi une catégorie spécifique d'employés-paysans.

Il y a aussi des migrations de la ville vers Kiri. Il s'agit selon P. Vennetier de "conduites" d'échec de la part de citadins ayant échoué et reprenant une activité agricole dans le village d'origine soit de retour au village au moment de la retraite ou de la vieillesse.

Ces habitants se sont installés dans l'espoir qu'un lotissement imminent leur procurerait la parcelle qu'ils n'ont pu obtenir en ville.

On note aussi l'installation des familles fuyant les aléas climatiques des régions sahéliennes.

Ces causes peuvent être de plusieurs ordres :

- causes de type socio-politique

Les populations se déplacent pour se rapprocher des équipements socio-sanitaires, écoles, hôpitaux,...

- causes de type économique

La proximité de la ville permet d'effectuer des transactions commerciales. Toutes les femmes de Kiri se rendent fréquemment dans les marchés des quartiers proches de la zone pour vendre du bois, des légumes.

Les diverses formes de migrations ont des conséquences sur le système foncier qu'il convient d'énumérer.

B/ Les conséquences

L'installation des populations dites "étrangères" sur les terres agricoles de la zone entraîne :

- une perte progressive de la fonction agricole de la zone par la transformation des champs en maisons d'habitation.
- un brassage de différentes cultures.

Des idées nouvelles font leur apparition. On assiste progressivement à une transformation des mentalités.

Il existe une spéculation foncière dans la zone qu'il faut élucider. Certains propriétaires fonciers attestent avoir acquis leurs parcelles par achat auprès des autochtones, thèse réfutée par les responsables coutumiers locaux. Selon ces derniers, la terre est un bien commun et par conséquent elle est attribuée à quiconque pouvant la mettre en valeur.

Chapitre IV. Les infrastructures du village

A/ Les puits collectifs

Deux forages positifs ont été effectués au niveau du village de Kiri en 1986 et en 1989. Ces forages sont le fruit d'une coopération avec une ONG (Organisation Non Gouvernementale).

Mais malheureusement, ces forages ne fonctionnent pas depuis plus d'un an.

Interrogés, les habitants du village ne semblent pas prêts à faire une cotisation pour réparer les installations du forage. Ce refus semble justifié par l'existence de nombreux puits dans les cours. L'opportunité d'un forage n'enchant guère les villageois qui sont excédés par les nombreuses cotisations qu'ils font. L'ONPF (Office National des Puits et Forages) n'a d'ailleurs effectué aucune visite technique sur les sites des forages.

La reprise du fonctionnement des forages permettrait d'améliorer la qualité de la vie à Kiri par l'éradication de maladies transmises par les eaux non traitées que les habitants consomment. Un pas de plus vers l'objectif de la santé pour tous d'ici l'an 2000.

B/ L'école

L'école primaire publique de Kiri compte 4 classes fonctionnelles. Le processus de normalisation est en cours. Le taux de fréquentation de l'école est satisfaisant car les habitants du village ont compris la nécessité de scolariser leurs enfants. Chaque année des efforts sont consentis par les villageois pour l'acquisition de tables - bancs et des fournitures scolaires.

Le village compte en son sein des collégiens et lycéens.

Les enfants qui n'ont pas pu poursuivre une carrière scolaire sont astreints aux travaux champêtres tout comme les élèves pendant les vacances scolaires.

C/ Le dispensaire-maternité

Il existe à Kiri un bâtiment destiné à l'installation d'un dispensaire-maternité.

Cette maternité n'a fonctionné que durant un laps de temps par manque de sage-femme (celle qui a été affecté au village a elle-même bénéficié d'un congé de maternité mais ne s'est plus présentée à son poste après son accouchement).

Les habitants font appel aux ambulances de Burkina Secours pour évacuer les femmes en travail vers la maternité de Farakan en raison de 1.200 F CFA la course.

Le village n'a pas de poste de santé permanent à cause sans doute de la proximité de la ville. Les villageois font le plus souvent appel aux tradi-particiens.

Pour les maladies qui dépassent la compétence des soigneurs traditionnels on a recours à la médecine moderne par le truchement des structures médicales de la ville de Bobo-Dioulasso.

D/ L'équipement religieux

L'équipement religieux comprend une église, une mosquée.

- L'église catholique est implantée depuis 1974 sur le site de l'ancien village. Un prêtre venant de Bobo-Dioulasso célèbre une messe chaque Dimanche matin. Il est à noter qu'une écrasante majorité de la population de Kiri est catholique.
- La mosquée se situe dans le quartier Peulh, à Djamwily, situé au Nord du village. Ce quartier est entièrement islamisé.

Les équipements sont complétés par un terrain de sport.

Chapitre V. Les perspectives d'évolution de Kiri ou les stratégies de développement du village.

Le rythme de l'accroissement démographique de la ville de Bobo-Dioulasso (7%/an) nécessite une gestion rigoureuse de l'espace disponible d'ici l'an 2000.

La situation géographique de Kiri (dans la banlieue immédiate de Bobo-Dioulasso) lui confère beaucoup d'avantages (notamment sur le plan agricole, physique). On assistera dans les prochaines années à une occupation du site de Kiri par des populations dites étrangères.

Pour évaluer les conséquences de l'occupation de la zone, il a été retenu le principe d'un périmètre expérimental. Les habitants de ce périmètre ont exprimé leurs opinions sur les stratégies de développement du village.

A/ Données sur le périmètre expérimental

Le périmètre expérimental a été choisi dans l'un des nouveaux quartiers du village. Il est en général, habité par des jeunes ayant quitté l'ancien village au cours de la période allant de 1970 à 1980 (il est par conséquent moyennement dense). On y trouve des champs de case et des espaces non mis en valeur (qui sont convoités par les étrangers). Le processus d'occupation du périmètre est donc irréversible.

Tableau N°13 : Données quantitatives sur le périmètre de 1980 à 1991

A -

Croissance moyenne	1980	1987	1991	1980/ 87	1987/ 91
Bâtiments	28	48	61	2,8	3,3
Pièces	43	78	104	5,0	6,5
Arbres	105	144	173	5,6	7,3
Champs	8	13	16	0,7	0,8
Dont disparus actuellement	5	3			

B -

Moyenne /ha	1980	1987	1991
Bâtiments	4,5	7,8	9,9
Pièces	6,9	12,6	16,8
Arbres	17,0	23,3	28,0

C -

Surfaces occupées par (%)	1980	1987	1991
Les habitations	7,8	14,4	19,3
Les vergers	18,7	9,3	10,0
Les champs	17,7	21,3	19,7
Routes et sentiers	2,8	3,1	3,4
Non utilisées	63,0	51,9	47,5

D -

Surfaces (m2) en	1991
Habitations	11.957
Vergers	6.170
Champs	12.213
Routes et sentiers	2.127
Non utilisées	29.405
TOTAL	61.875

Source : Calculs/enquêtes SABBO

E- Population (1991)

Grandes familles	28	Nombre de personnes/ménage : 4,1 densité/ha : 37,6 dont adultes : 16,1 Enfants (moins de 18 ans) 21,5
Ménages présents	37	
Hommes	40	
Femmes	41	
Enfants	107	

Sources : Calculs/Enquêtes SABRO

Ce tableau traduit la jeunesse de la population

Le périmètre a une superficie de 61.875 m² (6,2 ha). Sur le périmètre on a identifié :

- des habitations : au total 61 bâtiments comprenant 104 pièces soit 10 bâtiments/hectare (20% de la superficie totale sont occupés par les habitations). Les bâtiments ont une structure rectangulaire; les pièces ont une superficie ne dépassant pas 9 m². Dans le cas d'un grand ménage les maisons sont groupées en carré, le plus souvent autour d'un grand arbre ou d'un puits.
- Des champs dont la superficie est comprise entre 100 et 500 m². Ils couvrent 19,7% de la superficie du périmètre.
- Les vergers.

L'occupation du périmètre est consécutive au manque d'espace au niveau de l'ancien village. Tous les ménages présents sur le périmètre occupent des champs qui, auparavant appartenaient à leurs parents. Les limites des parcelles correspondent aux limites des anciens champs. La construction des maisons est dictée par la taille des familles. Ce sont des maisons en banco recouvertes de tôles ondulées.

L'absence de greniers sur le périmètre est remarquable (le chef de ménage préfère stocker la récolte dans sa chambre).

C'est sur ce périmètre expérimental qu'ont été recueillies les opinions sur les stratégies de développement du village. Ces opinions, ces projections sur l'avenir ont été regroupées en trois (3) scénarios.

B/ Présentation des scénarios de développement de Kiri

1) Le premier scénario ou le scénario I

Dans ce scénario, les habitants du village s'opposent à l'installation des "étrangers" sur les terres du village sous prétexte que cela pourrait entraîner certains "malheurs" par la profanation des sites sacrés. Ces conservateurs prônent la répartition du terroir villageois entre les grandes familles présentes au village. Ce scénario ne laisse aucune chance aux étrangers qui ne disposeront d'aucun terrain non mis en valeur. Ils se verront obligés d'aller s'installer ailleurs.

Pour occuper les terre cultivables, les villages se regroupent par "grandes familles" de 15 à 20 personnes pour la pratique de l'agriculture. Ils constitueront de mini-coopératives. Ils mettront leurs efforts en commun pour l'achat de machines agricoles, de semences, de bœufs de labour,... En ce moment la plupart de la production agricole sera commercialisée.

Par une bonne organisation du travail, les villageois seront les artisans de leur propre bonheur. Ainsi ils pourront sauvegarder les lieux sacrés du village et les bandes vides. En somme un développement en "autarcie".

2) Le deuxième scénario ou le scénario II

L'extension spatiale de la ville entraînera l'installation des étrangers sur les terres agricoles de Kiri qui fait partie du domaine communal (secteur n°23). A court terme, on assistera au développement d'un quartier d'habitat spontané comme à Dogona ou

à Sakaby. Les nouveaux chefs de ménages résidents seront des ouvriers-paysans qui n'ont pas les moyens de s'installer en ville. Ils s'installent à Kiri dans l'espoir d'un éventuel lotissement qui leur permettra de devenir propriétaire foncier.

Les champs de case disparaîtront progressivement au profit de maisons en matériaux locaux. Les villageois se contenteront des champs de brousse qui s'éloigneront davantage du village.

On n'aura plus un village Bobo mais un quartier spontané avec l'installation d'autres ethnies.

3) Le troisième scénario ou le scénario III

Le scénario III est un scénario futuriste. On aura un lotissement de la zone qui perdra son nom Kiri. La dénomination de secteur n° 23 sera définitivement retenue. Il y aura une transformation de la zone avec des lots rectangulaires, des rues droites, l'adduction d'eau potable et l'électrification du secteur. L'agriculture deviendra une activité secondaire car la plupart des résidents seront des employés du secondaire et du tertiaire. Les traditions et les coutumes vont disparaître. L'esprit communautaire au profit de l'individualisme.

L'extension de la ville fait peser sur la zone de Kiri, plusieurs menaces :

- un fort taux d'immigration (avec un doublement de la population résidente) est à prévoir.
- la perte des terres agricoles
- diminution de la fonction de "grenier" de la zone
- la diminution des emplois dans le secteur primaire.

Les menaces ont des conséquences différentes sur la zone suivant les scénarios élaborés. Elles ont été reprises dans le tableau ci-dessous.

Tableau N°14 : TABLEAU DES MENAGES PESANT SUR KIRI SUIVANT LES DIFFERENTS SCENARIOS

Nature de la menace	Scénario -I	Scénario -II	Scénario -III
Doublément de la population	Répartition du terroir suivant les grandes familles création de mini-villages	Création de zones d'habitat spontané	Lotissement du village
Evolution dans les pratiques culturelles	Les champs seront gérés par les grandes familles	Champs gérés par chaque ménage	Nécessité de défricher de nouveaux champs plus éloignés du village
Perte des terres agricoles	Délimitation du terroir par les grandes familles. Les haies vives empêcheront l'installation d'autres familles	Délimitation des cours par les ménages	Attribution des parcelles par l'Etat
Perte d'emplois dans le Secteur primaire	-	Développement d'un secteur informel	L'agriculture devient une activité secondaire. Les résidents seront des employés du secondaire et du tertiaire.

Les différents scénarios élaborés ont été soumis à l'appréciation des habitants de Kiri

C/ Les opinions exprimées par rapport aux différents scénarios.

Après des explications approfondies, les habitants de Kiri ont exprimé leurs avis sur les différents scénarios.

15,78% des personnes interrogées retiennent le premier scénario, 39,47% le troisième scénario et 44,73% sont indécis (sans opinions). Le deuxième scénario qui prévoit la transformation du village en une zone d'habitat spontané n'a pas été retenu.

Très peu de personnes se sont exprimées en faveur du premier scénario car d'une manière générale le Bobo n'a pas toujours vécu replié sur lui-même. Il inclut dans les traits qui le caractérisent les règles de hospitalité. Une fois l'étranger installé, le Bobo lui demande seulement de le respecter, de respecter les coutumes et traditions. Selon un adage Bobo, "si tu vas à l'étranger et tu trouves tes hôtes tourner le dos dans une direction lors de la danse, fais comme eux".

Les habitants de Kiri ne sont pas favorables au scénario II car ils craignent d'être dépossédés de leurs terres comme ce fut le cas à Sakaby et Dogona (quartiers Bobo occupés par les ethnies étrangères).

Le scénario III a retenu l'attention de beaucoup de personnes parce que selon eux, le lotissement du village est imminent avec l'extension spatiale de la ville. Il faut donc tenir compte des réalités du terrain.

Mais la grande majorité de la population n'a pas voulu exprimer son avis. Selon eux, l'avenir du village dépend de Dieu. Ils insistent sur le fait que le chef de village est mieux placé pour répondre à cette question.

Il est à noter que la nature des réponses varie suivant l'âge de la personne, sa date d'installation dans la zone et le

nombre de personnes qu'il a à sa charge. Les personnes âgées optent pour le scénario I qui respecte leurs coutumes et traditions. Les plus jeunes retiennent le scénario III, plus conforme à leurs aspirations.

Mais quelque soit le scénario retenu, la plupart des habitants du village estiment être dans l'incapacité de s'opposer à une décision gouvernementale de lotissement de la zone. Selon eux, ce lotissement est à envisager, le village faisant désormais partie du territoire communal. D'où la nécessité de raffiner le scénario III.

D/ Raffinement du scénario préféré

Dans le but d'approfondir les recherches sur le scénario III, les répondants ont été confrontés à une deuxième série de questions comprenant deux (2) options. Ces options A et B découlent du scénario III. De quoi s'agit-il ?

- L'option A est un lotissement en bonne et due forme c'est-à-dire un lotissement "standard". Le gouvernement procède à une attribution des parcelles, au tracé des routes. Il prévoit des places pour les équipements publics (marché, école, dispensaire, église, mosquée,...). Les maisons seront détruites puis reconstruites sur les parcelles attribuées.

On aura des routes droites et des rues spacieuses avec des parcelles carrées et bien alignées.

- L'option B est un lotissement à "l'amiable". Le gouvernement construit des routes et délimitent de grands espaces ou îlots (groupe, ensemble de parcelles). Les îlots sont repartis ou plutôt attribués à plusieurs ménages qui suivant la technique de la "palabre" divisent l'îlot en parcelles de tailles différentes. Les parcelles seront attribuées proportionnellement à la taille de la famille. Les routes ne seront pas forcément droites et les parcelles seront de tailles différentes.

Cette option permet de préserver l'image, le visage traditionnel de la zone. Après un consensus, les parcelles seront bornées et dotées de Permis Urbain d'Habitat (P.U.H).

Très peu de personnes ont opté pour l'option A. Ceux qui l'on choisi ont tenu compte de plusieurs facteurs. Elle est moins litigieuse et le rêve d'avoir une parcelle "comme en ville" serait désormais une réalité.

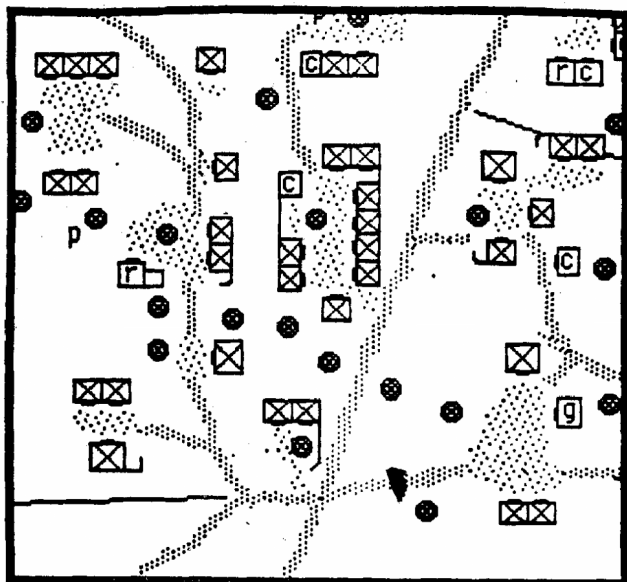
Ceux qui ont retenu l'option B pensent qu'elle empêchera l'installation des étrangers dans la zone. Mais elle risque d'engendrer des conflits, les besoins des ménages évoluant avec le temps. Une famille de cinq (5) personnes est appelée à s'accroître. Cette famille aura besoin de plus d'espace ce que l'option B ne prévoit pas.

La spéculation foncière risque de se développer. Certains ménages peuvent vendre une partie de leur parcelle qu'ils ne peuvent pas exploiter.

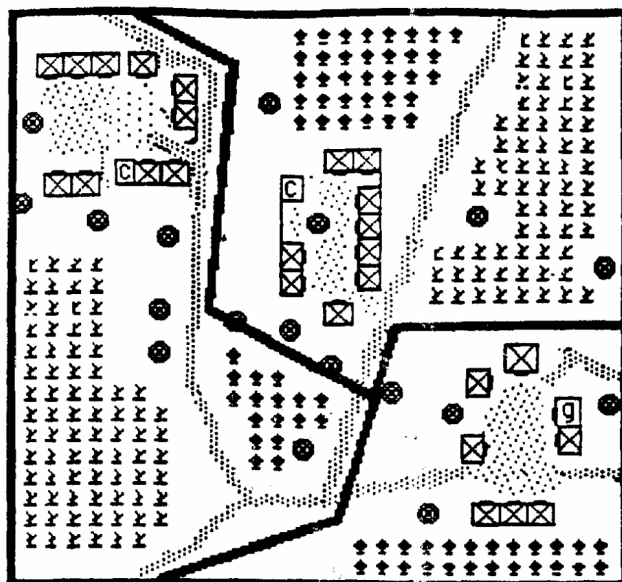
L'option B évitera un déplacement important des maisons (ce qui nécessite des frais supplémentaires).

Par ailleurs l'équipe de recherche du SABBO V dans son rapport de synthèse de 1991 recommande la plantation d'arbres autour de la zone pour avoir une source d'approvisionnement en bois de chauffe. Il faudra en plus prévoir des espaces pour le jardinage, le petit élevage,... Une structure de gestion spatiale devra être créée avec la participation des habitants.

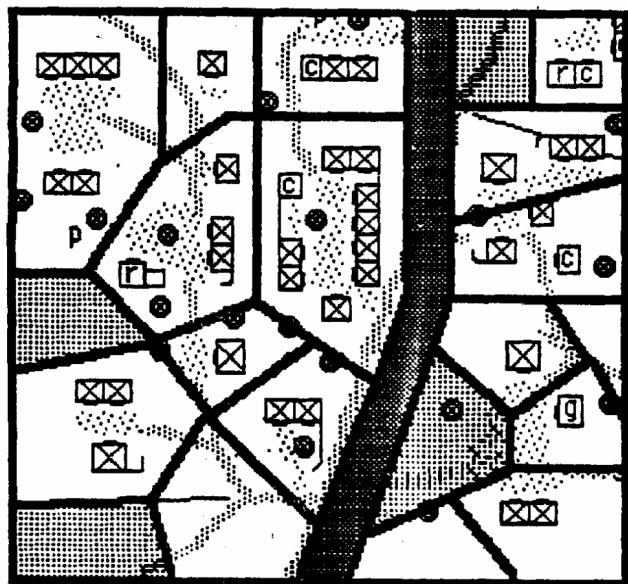
A. Situation actuelle



B. Modifications suivant scénario I.



C. Modifications suivant scénario II.



D. Modifications suivant scénario III.

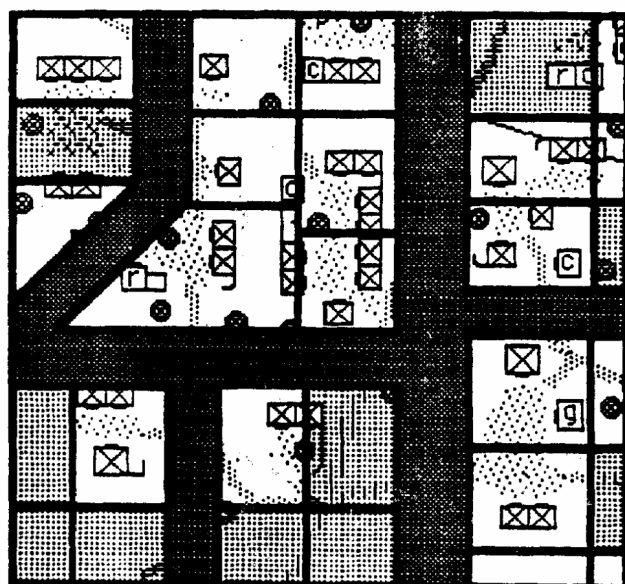


FIGURE VIII

Perimètre Experimental

Village de Kiri (Nord)

Echelle 1:1250

Modifications suivant

les trois scénarios proposés.

- Arbre
- ⊠ Bâtiment
- ⋯ Cour
- ⋯ Sentier

- ⊠ agriculture
- ◆ agroforesterie
- ▬ routes à créer
- ▬ parcelles à créer



**ENTREE D'UNE MAISON DU VILLAGE
LE MATERIAU UTILISE EST LE BANCO
LES OUVERTURES SONT EN PERSIENNES**

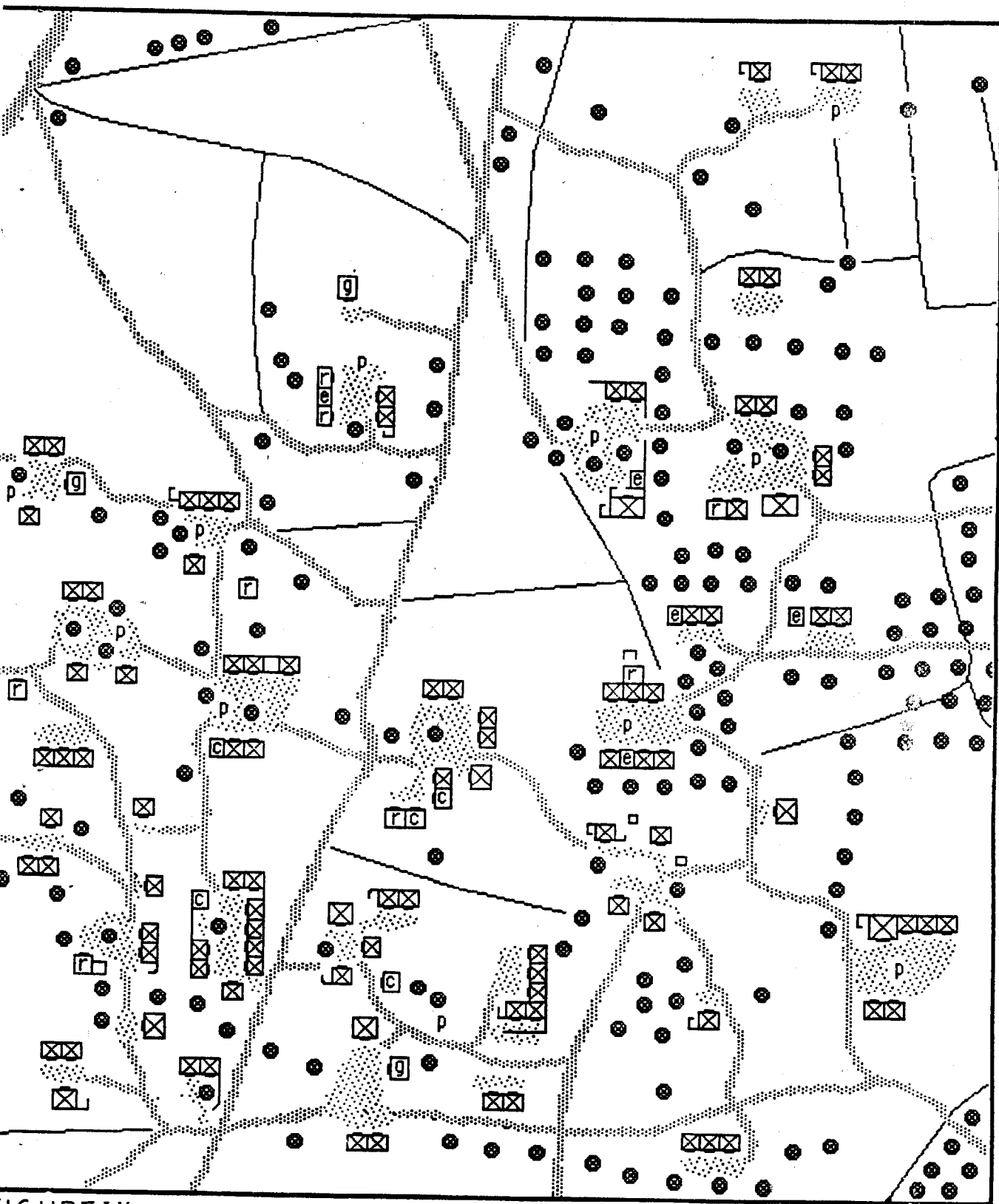


FIGURE IX
 Périmètre Experimental
 Village de Kiri (Nord)
 Echelle 1:1250
 Relevé topographique 1991

- | | | |
|------------|-----------|----------------------|
| ● Arbre | r ruine | ⋯ Cour |
| ⊠ Bâtiment | e élevage | ⋯ Sentier |
| | c cuisine | — limites des champs |
| | p puits | |
| | g grenier | |

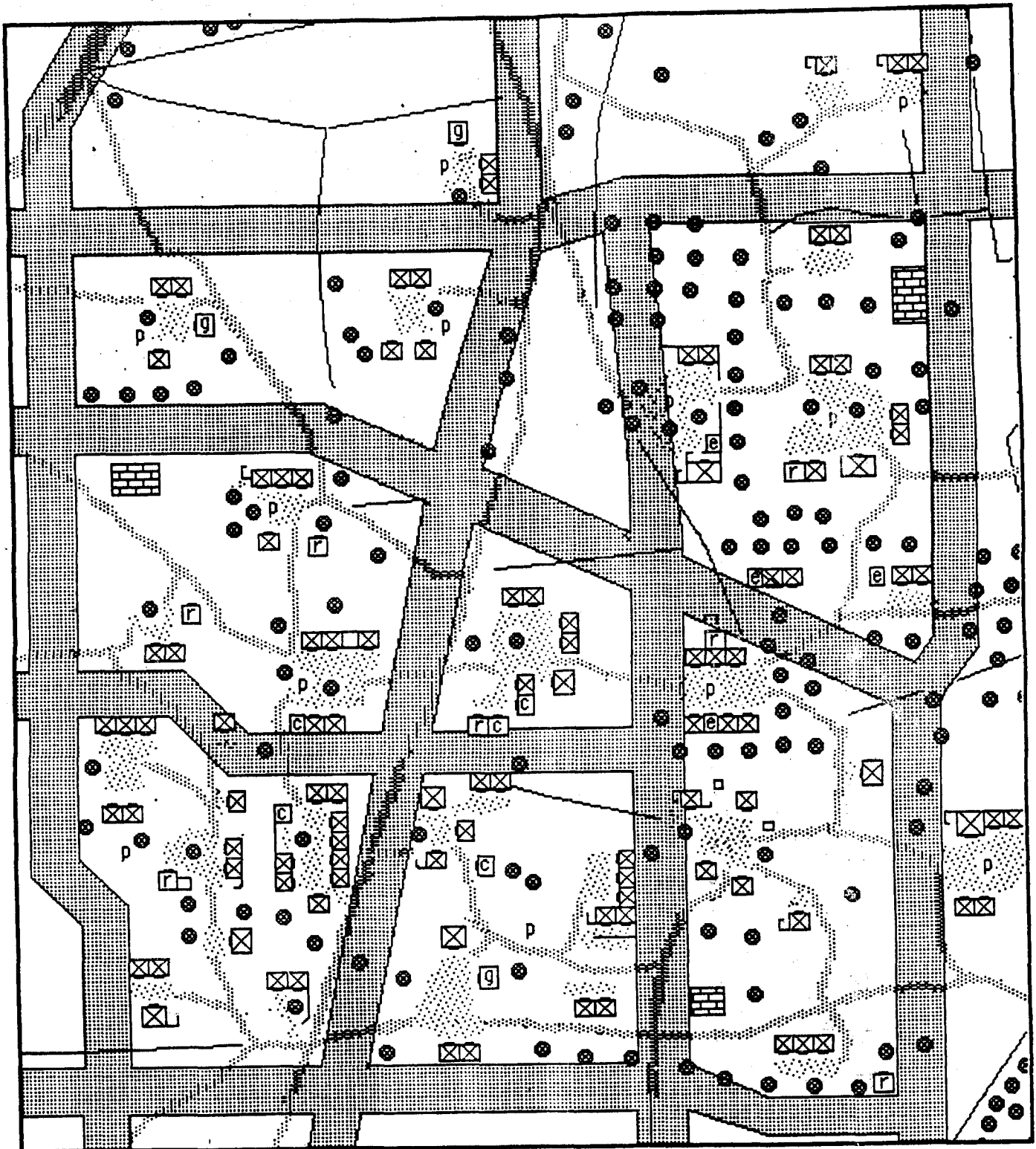


FIGURE X

Perimètre Experimental
 Village de Kiri (Nord)
 Echelle 1:1250
 Plan de lotissement par ilot

- Arbre
- ⊗ Bâtiment
- ▤ Constructions

- r ruine
- e élevage
- c cuisine
- p puits
- g grenier

- ⋯ Cour
- - - Sentier
- ▨ limites des champs

CONCLUSION

Ces pages sont une invitation à la réflexion critique. Au delà d'images variées, originales, on note que le problème urbain ne peut être dissocié du problème rural. Il y a un "dialogue" ininterrompu entre la ville et la campagne.

Dans les villes du Tiers Monde, l'urbanisation s'effectue avec une rapidité sans précédent dans l'histoire. Les villes du Tiers Monde se "mégalo-polisent" de plus en plus. Mais le paradoxe est que des millions de citadins vivent dans des quartiers d'habitat spontané et n'ont pas accès aux conditions minimales de nutrition, d'hygiène. Pour ces citadins, la ville représente le monde du bonheur, de l'espoir.

<<Les hommes s'assemblent dans les villes pour y vivre, ils y demeurent pour y trouver le bonheur>> écrivait Aristote.

D'ici l'an 2000, les espaces nouveaux qui seront touchés par l'urbanisation seront considérables. Les zones les plus touchées seront les villages péri-urbains. Les populations de ces zones devront être associées aux décisions-clefs concernant leur milieu, leur environnement. Lorsque ces populations n'ont pas de pouvoir d'intervention, le milieu qu'elles occupent, risque de devenir un fardeau pour l'économie urbaine.

L'ambition de l'étude était de présenter dans un premier temps les aspects concernant la ville de Bobo-Dioulasso et les éléments sur la pression foncière. Dans un second temps, il s'agissait de faire une étude de cas, illustration concrète du phénomène d'urbanisation. Les options présentées n'apportent pas une réponse toute faite aux questions que l'on se pose. Elles ne sont que des outils imparfaits qu'il faut utiliser avec suffisamment d'esprit critique. Elles exigent la discussion, la prise en considération des avis, des opinions, des aspirations de ceux qui

subiront les conséquences - positives ou négatives - de l'urbanisation.

Puisse cette étude permettre une meilleure connaissance du phénomène d'urbanisation et de ces conséquences sur l'environnement socio-économique.

BIBLIOGRAPHIE

- OUVRAGES GENERAUX, PERIODIQUES

- ALBERTINI, J-M 1979 - Les mécanismes du sous-développement
Paris - Editions Ouvrières - 304 pages
- BALIER, G et ROUX, J-M 1976 - La rurbanisation ou la ville
éparpillée Paris - Seuil - Collection
<<Espace>> -189 pages
- BEAUJEU - GARNIER, J 1971 - La Géographie: méthodes et
perspectives Paris - Masson - 141 pages
- BEAUJEU - GARNIER, J 1983 - Géographie urbaine Paris- A Colin -
354 pages
- BECKER, C 1990 - L'aménagement des quartiers d'habitat
spontané à Ouagadougou - Burkina Faso
Amsterdam I.P.D - 32 pages
- CANEL, P - DELIS, Ph, GIRARD, Ch. 1990 - Construire la ville
africaine Paris - Karthala A.C.C.T- 200 pages
- CLAVAL, P 1984 - La Géographie humaine et économique
contemporaine - Paris PUF fondamental
- 446 pages 30 figures
- COLLECTIF, 1986 - Espaces disputés en Afrique Noire
Pratiques foncière locales - Paris - Editions
Karthala-156 pages
- COQUERY-VIDROVITCH, C 1988 - Processus d'urbanisation en
Afrique - Paris : Ed. l'harmattan
- DEBBLE, I et HUGON, Ph 1982 - Vivre et survivre dans les villes
africaines IEDES/PUF - 215 pages.
- DERRUAU, M 1976 - Géographie humaine - Paris A. Colin -
431 pages.
- DUMONT, R et MOTTIN, M-F 1980 - L'Afrique étranglée - Paris
Seuil - 266 pages.

- GEORGE, P 1970 - Les méthodes de la géographie - Paris
-DUF Collection Que sais-je -128 pages
- HAGGETT, P 1973 - L'analyse spatiale en géo-humaine -
Paris A. Colin - 390 pages.
- MARTIJN, O et SANON, L 1991 - Projet village-centre Banlieue de
Bobo-Dioulasso - Rapport de synthèse Bobo-
Dioulasso - 74 pages.
- MARTIJN, O et BARRY, H 1992 - Analyse du processus de
transformation d'un village traditionnel. Le
cas de Kiri. Rapport provisoire - DRUT -
22 pages.
- ORSTOM 1983 - Profession : Géographe-Pratiqué de la
recherche tropicale - Paris Editions ORSTOM
-159 pages.
- PALIER, G 1981 - Géographie générale de la Haute-
Volta - UER des Lettres et Sciences
Humaines Limoges - 242 pages.
- SDAU-BOBO-DIOULASSO 1990 - Rapport de présentation Bobo-
Dioulasso - 415 pages
- SECOND PROJET DE DEVELOPPEMENT URBAIN DU BURKINA FASO
Banque Mondiale, BCEOM - Groupe Huit -
Tome 1 - 536 pages.
- VENNETIER, P. 1976 - Les villes d'Afrique Tropicale - Paris
Masson - 192 pages.

MEMOIRES

- OUATTARA, B.** 1990 - La pression foncière de Ouagadougou sur sa banlieue Ouagadougou INSHUS - 133 pages, 18 Tableaux
- OUEDRAOGO, A.** 1987 - Les équipements socio-collectifs de la banlieue de Ouagadougou - Contribution à l'aménagement du Péri-Urbain-Ouagadougou INSHUS-129 pages.
- SAWADOGO, L.** 1988 - Un village traditionnel de la banlieue de Ouagadougou : SBTENGA - Ouagadougou, INSHUS-102 pages.

ANNEXES

ENQUETE SABBO V - NIVEAU VILLAGE ENTIER

- 1 - D'où vient les noms de Kiri et Sagassiámasso ?
Signification de ces noms?
- 2 - A qui appartient la terre ?
- 3 - Noms des différents quartiers et leur histoire.
Identifier les anciens et les nouveaux quartiers.
- 4 - Combien y a t-il de grandes familles à Kiri ?
Où vivent t-elles ?
Quelles sont les relations existant entre les grandes familles?
- 5 - Est-ce que les grandes familles ont les mêmes droits sur le terres agricoles ?
- 6 - Quels sont les types de sols qu'on peut trouver autour du village (nom en Bobo et Dioula et traduction en français) ?
- 7 - Que est l'état de fertilité des sols ?
- 8 - Y a t-il des chemins de bétail qui traversent le village ? Non
- 9 - Pourquoi y a t-il beaucoup d'espaces vides dans le village ?
- 10 - Y a t-il des zones d'inondation dans le village ?
- 11 - Connaissez-vous de nouveaux habitants dans le village et/ou des gens qui ont quitté temporairement ou définitivement le village ?
D'où viennent-ils ?
A destination ?
Sont-ils vieux, jeunes, célibataires, mariés ?

12 - Quelles sont les associations communautaires présentes dans le village? (entraide, tontine, coopérative) ?

13 - Y a t-il dans le village des champs collectifs ?

14 - Quelles sont les structures de prise de décision au niveau du village (le chef de village, le chef de terre, le conseil des notables)...

Ce questionnaire bien que bref nous permettra certainement d'avoir une vue d'ensemble sur le village. Il sera un outil précieux, un guide d'élaboration d'un questionnaire complet sur Kiri.

ENQUETE SABBO V - NIVEAU MENAGE

Date _____ N° _____

1 - Nom du chef de ménage SANON Francis : Situation
matrimoniale : Marié (2 femmes)

âge : 43 ans Nombre d'enfants : 6

ethnie : Bobo

lieu de naissance : Kiri

religion : Catholique

profession : Cultivateur

2 - Arbre généalogique de la famille (indiquer les ménages et
leur résidence actuelle)

3 - Plan de la cour : limites du terrain, arbres, bâtiments et leur
fonction

INSTALLATION DU MENAGE SUR LA PARCELLE

4 - Date d'installation sur la parcelle : 1976

5 - Où habitez-vous avant (inclus migrations) ?

Le chef de ménage : à Kiri

Le(s) épouse(s) : à Kiri

6 - Pourquoi avez vous déménagé ici ? J'étais à l'étroit chez mes
parents

7 - Qui est le propriétaire de cette parcelle ? Moi-même

8 - Comment avez vous trouvé la parcelle ? C'est un champ

9 - Si propriétaire qui vous a accordé la parcelle ? Mon père

10 - Coût d'acquisition de la parcelle ? Je n'ai rien dépensé

11 - Coût des investissements : 500.000 F CFA

Pour chaque bâtiment (préciser la date et les raisons qui ont conduit à sa construction).

12 - Quel était l'usage de la parcelle avant votre installation ?
C'est un champ

13 - Explications sur les parties de la parcelle non utilisées ?
C'est le manque de moyens qui explique cela

14 - Le terrain original a-t-il inclus les champs de case ? Oui

15 - Comptez-vous étendre votre parcelle ? Il n'y a plus de place
autour de ma parcelle

16 - Avez-vous d'autres parcelles dans le village ? Non

17 - La parcelle dispose : d'un W.C individuel - commun - pas de W.C
d'une douche individuelle - commune - pas de
douche

18 - Toiture : chacune - terrasse en banco - tôle ondulée

19 - Alimentation en eau : puits individuel - puits extérieur
marigot

20 - Equipement de la maison :

Radio - charrette - bicyclette - mobylette - groupe
électrogène. Téléviseur

DEPENSE

Dépenses	Par jour	Par mois	Par An
Alimentation	-	4 000 F	-
Santé	-	-	5 000 F
Scolarité	-	-	3 500 F
Habillement	-	-	10 000 F
Emprunts	-	-	-
Divers	-	-	-

- 22 - Quelles sont les difficultés rencontrées au niveau du logement au village ? Toutes les difficultés se résument au manque de moyens financiers. C'est pourquoi ma maison principale est inachevée
- 23 - Quelles sont vos aspirations en matière d'équipements dans le village ? L'équipement scolaire et sanitaire

OPINIONS SUR LES OPTIONS (SCENARIOS) DE DEVELOPPEMENT DE KIRI

La zone de Kiri risque d'être envahie dans quelques années par les populations en quête de terre pour s'installer. Ce que nous voulons savoir c'est ce que vous pensez de cet état de fait. Pour notre part nous pensons qu'il y a trois (3) scénarios de développement du village.

Dans le premier scénario, le village s'oppose à l'installation des populations dites "étrangères" sur les terres. Les habitants du village se réunissent par grandes familles et délimitent le terroir. Ils occupent ainsi toutes les terres vierges empêchant ainsi l'installation des étrangers.

24 - Qu'est-ce que vous pensez de ce scénario ? Ce n'est pas un bon scénario car Kiri a plus à gagner au contact de l'extérieur

25 - Pensez-vous qu'il puisse être appliqué sur le terrain ? Pourquoi ? Non. Les mentalités évoluent

Dans le deuxième scénario, le village accepte l'installation des étrangers sur ses terres. Très vite on aura un développement de l'habitat spontané (comme à Sakaby ou à Dogona).

26 - Que pensez-vous de ce scénario ? Le scénario sera observé dans les années à venir si on ne procède pas un lotissement de la zone

27 - Ce scénario peut-il être appliqué sur le terrain ? Oui

Dans le troisième scénario on procède au lotissement de la zone. Ce ne sera plus Kiri mais le secteur n° 23 de Bobo-Dioulasso. On aura de petites parcelles. L'esprit communautaire se perd en profit de l'individualisme.

28 - Que pensez-vous de ce scénario ? C'est le scénario idéal

29 - Ce scénario peut-il être appliqué sur le terrain ? Tout dépend des autorités

30 - En analysant les trois (3) scénarios lequel préférez-vous ? Pourquoi ? Je préfère le troisième scénario. Je ne vois pas comment le village pourra développer sans le troisième scénario.

FICHE D'EXPLOITATION AGRICOLE

Date _____ N° _____

- 1 - Qui cultive la terre ? Ma famille
- 2 - Activité principale - secondaire
- 3 - Depuis combien de temps faites-vous des cultures à Kiri (Nombre d'années) ? Depuis mon enfance
- 4 - Quand vous avez commencé à cultiver ? Avez-vous une surface plus grande ou plus petite que maintenant ?
- 5 - Situation du champs (combien de kilomètre du village) : 2 km.
- 6 - Cela vous pose-t-il des problèmes (distance, disponibilité des terres...) ? Non

	Surface cultivée	Quantité annuelles produites
En maraîchage	-	-
En céréales	6 hectares	15 tines de sorgho 4 sacs d'arachide
En fruits	-	-

- 7 - Type de tenure : loué - cédé
- 8 - Dépenses de :
semences :
Plants :
engrais : 10.000 F
- 9 - Vendez vous une partie de votre production ? Non
- 10 - Si, oui quel revenu en tirez-vous par mois ? Pendant combien de mois par an ?

- 11 - Est-ce que vous échangez ou donnez une partie de votre production ? Non
- A qui ?
- Contre quoi ?
- 12 - A quoi sert l'argent des ventes ?
- Qui gère le bénéfice ?
- 13 - Quels sont les membres de la famille qui participent aux travaux ? Mes femmes et mes enfants
- 14 - Employez-vous des salariés : Non
- Permanents ?
- Occasionnels ?
- 15 - quel est le salaire que vous leur versez ?
- 16 - Quels sont vos outils de travail (daba, charrue) ? Daba
- Comment les avez-vous obtenus (achat, héritage, location) ?
- Achat
- 17 - Est-ce que vous possédez du bétail ? Non
- Interviennent-ils dans la production agricole ?
- 18 - Est-ce que vous plantez/coupez des arbres sur votre exploitation ? J'ai planté récemment des manguiers
- 19 - Appartenez-vous à une organisation de producteurs ?
- Pourquoi ? Non
- 20 - Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez ?
- C'est le manque de moyens matériels

- 21 - Souhaitez-vous étendre ou diminuer votre production ?
Pourquoi ? Je souhaite augmenter ma production pour faire face aux besoins de ma famille
- 22 - Que souhaitez-vous pour améliorer vos conditions de production ? De l'engrais. Une charrue
- 23 - Description des activités autres que l'agriculture et leur influence sur le budget familial ?

FICHE ELEVAGE

Date _____ N° _____

Activité principale-secondeire

- 1 - Qui élève les animaux ?
- 2 - Combien en élevez-vous ?
Petits ruminants :
Bovins :
Porc :
Volaille :
- 3 - Depuis combien de temps (nombre d'années) avez-vous des besoins ?
- 4 - Est-ce que vous en avez plus ou moins qu'au début ? Pourquoi?
- 5 - Où élevez-vous vos animaux ?
A quelle distance ?
- 6 - Cela vous pose-t-il des problèmes ? Pourquoi ?
- 7 - Est-ce que les voisins se plaignent de la proximité des animaux ?
- 8 - Divagation / Oui Non
- 9 - Description du logement : liberté-attache-enclos-étable
- 10 - Nombres de litres de lait produit chaque jour (pour les bovins)
" " " vendus par jour :
A qui :
A quel prix :
- 11 - Nombre de litres donnés ou consommés par vous-même et votre famille :

- 12 - Nombre d'animaux donnés ou abattus en 1991 pour votre consommation personnelle (famille, amis fêtes...).
- 13 - Nombre d'animaux vendus en 1991 :
- 14 - Combien ces ventes vous ont-elles fait gagner d'argent ?
- 15 - Comment avez-vous utilisé cet argent :
- 16 - Votre revenu (total) de l'élevage est-il supérieur, inférieur à vos autres revenus ?
- 17 - Coût annuel des soins vétérinaires et des médicaments.
- 18 - Coût mensuel des aliments achetés.
- 19 - Quels sont les autres membres de la famille qui s'occupent des animaux ?
- 20 - Appartenez-vous à une organisation de producteurs ? Si oui laquelle ?
- 21 - Quels sont les problèmes qui se posent à votre élevage ?
- 22 - Qu'est-ce qui pourrait améliorer vos conditions d'élevage ?
- 22 - Pourquoi faites-vous ce type d'élevage et que d'intérêt voyez-vous dans l'élevage ?

**NOTE SUR LA SELECTION D'UN GROUPE DES JEUNES PAYSANS
POUR LA GESTION DE LA FERME EXPERIMENTALE DE LA
FONDATION SUPO AU VILLAGE DE KIRI, BURKINA FASO.**

1. Dans le cadre d'un projet d'entre-aide, la fondation SUPO (Organisation Non-Gouvernementale Néerlandaise) a acquis deux terrains avec une superficie totale d'environ trois hectares dans le village de Kiri situé à huit kilomètres au Nord de la ville de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso.

2. Le souhait de la fondation SUPO est d'installer sur ces terrains une Ferme Expérimentale, fonctionnant comme une ferme "normale", ainsi que donner des exemples concrets aux paysans de Kiri et des autres villages situés dans la Banlieue de Bobo-Dioulasso.

3. Pour atteindre son but, un nombre d'investissements a été effectué sur le terrain : Plantation d'arbres, bordements, défrichements et culture des champs, installation d'un puits, d'un bassin de rétention des eaux pluviales et d'un logement à deux pièces.

4. Pour assurer un fonctionnement continu et conscient de la ferme, la gestion hebdomadaire sera accordée à un nombre limité de paysans locaux. Leur sélection sera faite selon les critères suivants :

- Que chacune des personnes soit âgée de 20 à 30 ans, et encore célibataire, ayant une connaissance de base du métier de paysan, et ne soit pas engagé dans autres activités en ce moment qui l'empêche de participer réellement aux travaux agricoles et la gestion de la ferme.

- Qu'il s'agit d'un groupe de quatre ou cinq personnes qui se connaissent bien, et qui sont liées au Groupement Agricole du Village dans mesure où leur candidature sera soutenue par ce Groupement.

- Que chacune des personnes ait un bon esprit du travail, connaisse les problèmes des paysans actuels, et le rôle que la Ferme peut jouer dans l'amélioration de la situation actuelle.

5. Il est souligné que les candidats sélectionnés ne seront en aucun cas formellement employés, ni bénéficiaires d'un salaire régulier de la Fondation. Les paysans en question peuvent simplement bénéficier de l'exploitation des terrains acquis par la Fondation et de l'usage des équipements qui sont installés sur place. Les paysans sélectionnés, sous le drapeau de leur Groupement, vont s'engager en effet dans un contrat de partenariat vis-à-vis de la Fondation, avec les obligations suivantes :

- Participation active dans les expérimentations agricoles menées par la Fondation et/ou ses représentants sur place, et avec le temps, fonctionner comme intermédiaires entre les paysans du village et la Fondation afin de transférer les connaissances acquises.

- Restitution d'un tiers des bénéfices agricoles du terrain pour toutes les activités agricoles exécutées sur place, au propriétaire du terrain, e.g. la Fondation.

6. Pour assurer une gestion rationnelle des terrains, les différentes activités envisagées seront fixées dans un contrat d'exploitation annuelle négociée entre les paysans sélectionnés et la Fondation, pour la durée d'une saison agricole complète. La Fondation elle-même s'engage en contrepartie à soutenir les paysans en question de manière personnelle et financière pour que les objectifs visés dans le contrat soient atteints.

7. Dans le premier contrat d'exploitation, outre les activités agricoles à exécuter, la question du logement des paysans sur le terrain sera résolue. Sur le terrain un logement de deux pièces en dur est construite, qui servira comme magasin de stockage pour les matériels agricoles de la Fondation, et peut accueillir comme logement de façon modeste des stagiaires des différentes écoles agricoles du Burkina Faso et/ou des Pays-Bas. Il serait souhaitable

que les paysans en question construisent à côté de ce magasin un logement pour eux-mêmes.

Bien que la présence de tout un chacun n'est pas obligatoire tout le temps, ce logement peut les accueillir durant la saison agricole, et peut servir comme maison de garde pour chacun d'entre eux. Bien qu'il s'agit d'une maison modeste en matériaux locaux, la Fondation peut s'engager à payer les matériaux de construction (Tôles, porte et fenêtre en tôle, ciment pour crépiage etc.) de ce logement.

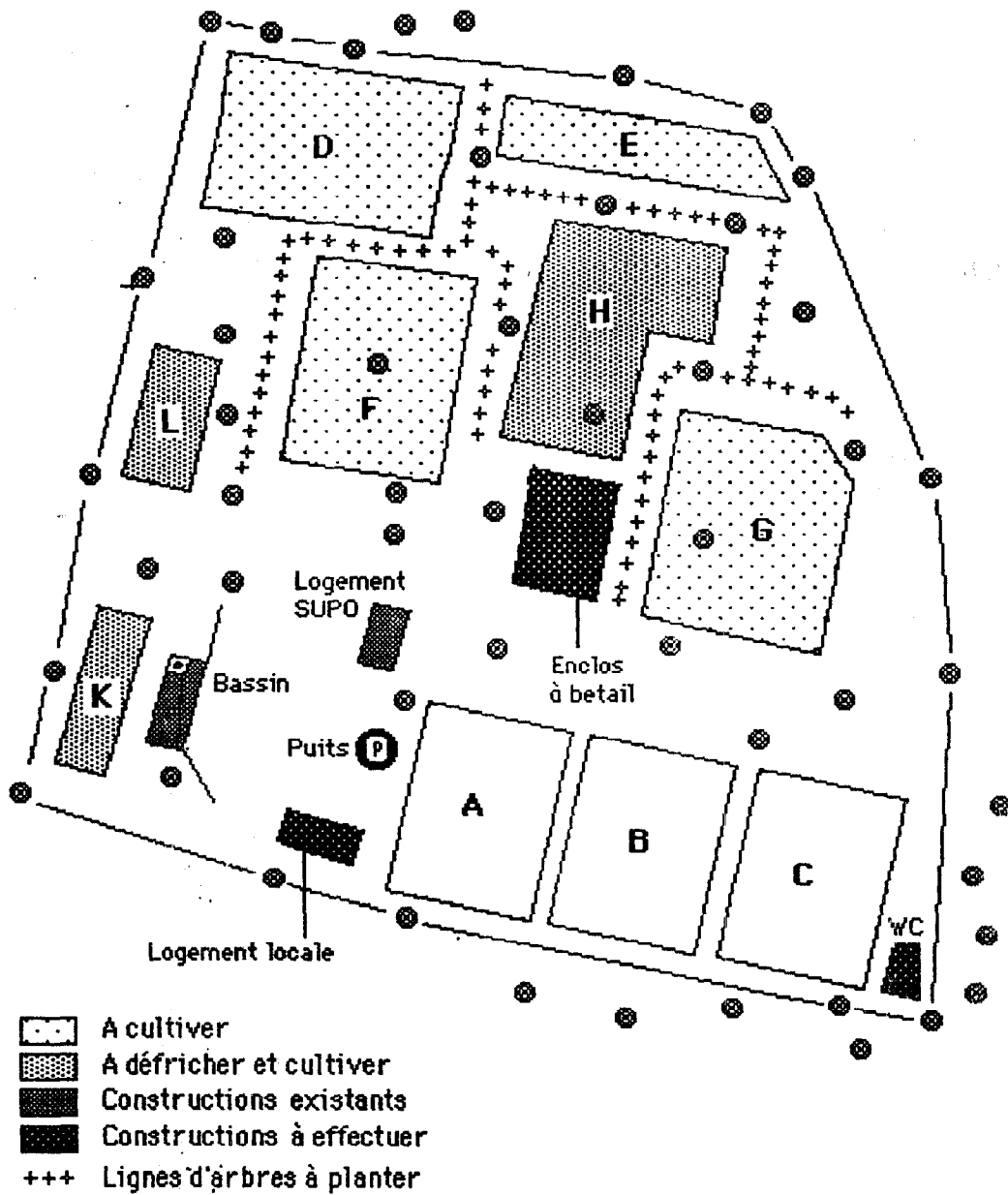
8. Les paysans doivent être reconnus et acceptés par le Groupement Villageois de Kiri, mais aussi par les notables du village (Infirmier, maître d'école, grands commerçants etc...). Par conséquent, il serait souhaitable que leur sélection soit supervisée par ces derniers, qui peuvent attester que les intentions des paysans sélectionnés sont sincères et coïncident avec celles de la Fondation citée ci-dessus. En plus, ces notables pourraient aider à faire connaître les objectifs de la Fondation aux structures du pouvoir local (Conseil du village, chefs des quartiers etc...) pour assurer une bonne réussite du projet.

Fait à Bobo-Dioulasso, le 15 Décembre 1992

Oscar J. MARTIJN - Représentant local de la Fondation SUPO
à Bobo-Dioulasso

FIGURE XI

Répartition spatiale des activités pour l'année 1993 de la Ferme Expérimentale de la Fondation SUPO au village de Kiri, Burkina Faso.



**FERME EXPERIMENTALE
SUPO / ECOPLAN**

**ZONE AGRICOLE DE KIRI
ECHELLE 1:1000**

**PROPOSITION DES ACTIVITES POUR L'ANNEE 1993 DE LA
FERME EXPERIMENTALE DE LA FONDATION SUPO AU VILLAGE
DE KIRI, BURKINA FASO.**

Paysannes locales

1. Agriculture

- Défrichage champ H (25 sur 30 mètres)
- Sarclage de tous les champs avant le début de la saison agricole
- Culture : D - Haricots - Division des champs en quatre parties :
 - E - Sorgho 1 - Aucun engrais
 - F - Petit Mil 2 - Urée et NPK
 - G - Manioc 3 - Terracottem
 - H - Maïs 4 - Urée, NPK et Terracottem
- Usage des fumiers locaux (essai d'établir des tasses de composte)

2. Maraîchage

- Défrichage champ K et L (5 sur 10 mètre chacun)
- Cultures
 - K1 - Salade (sans Terracottem)
 - K2 - Salade (avec Terracottem)
 - L1 - Tomate (sans Terracottem)
 - L2 - Tomate (avec Terracottem)

3. Constructions

- Approfondissement du puits pour atteindre la nappe phréatique en mars/avril
- Construction d'un logement/magasin en matériaux locaux
- Etablissement d'une fosse simple comme WC (puits perdu à cinq mètres et clôture).

Gestionnaire SUPO

1. Agroforesterie

- Plantation des lignes de Leucaena et Acacia Albida entre les champs

2. Elevage

- Etablissement d'un enclos pour bœufs et installation de cinq chèvres ou moutons.

TABLEAU N°15

POSTE DE POLICE OBSERVATIONS DES FLUX

28/4/92
7H - 9H9/5/92
7H - 9H

Nombre de femmes transportant des mangues	64 femmes entre 7H et 8H 22 femmes entre 8H et 9H	95 femmes entre 7H et 8H 97 femmes entre 8H et 9H
Nombre de femmes transportant du bois	48 femmes entre 7H et 8H 14 femmes entre 8H et 9H	65 femmes entre 7H et 8H 19 femmes entre 8H et 9H
Nombre de femmes transportant des légumes	15 femmes entre 7H et 8H 3 femmes entre 8H et 9H	3 femmes entre 7H et 9H
Charettes	5 Charettes entre 7H et 8H 1 Charette entre 8H et 9H	9 charettes entre 7H et 8H 3 charettes entre 8H et 9H
Autres moyens (vélo)	7 entre 7H et 8H 3 entre 8H et 9H	4 entre 7H et 8H 1 entre 8H et 9H
Véhicules auto quittant Bobo-Dioulasso	2 entre 7H et 8H 10 entre 8H et 9H	7 entre 7H et 8H 13 entre 8H et 9H
Véhicules auto venant à Bobo-Dioulasso	1 entre 7H et 8H 3 entre 8H et 9H	3 entre 7H et 8H 2 entre 8H et 9H
Femmes transportant d'autres produits (nééré, manioc,...)	R.A.	3 entre 7H et 8H 4 entre 8H et 9H
Femmes allant acheter des produits à Kiri	R.A.	68 femmes entre 7H et 8H 9 femmes entre 8H et 9H

sources : enquêtes

Tableau N°16 :

FICHE MARAICHAGE

Nom	Age	Superficie	Cultures	Quantités	Destination	Dépenses	Problèmes	Souhaits
SANON Edouard 1 femmes 1 enfant	22	25 m2	Haricot	-	vente	-	coût élevé des intrants	Etendre son périmètre
SANON André 1 femme 3 enfants	27	3 planches	Haricot, chou, tomate	-	vente 22 500 F	9 900 F	mevente	Faciliter l'exploitation de produits maraîchers
SANON Julien 1 femme 6 enfants	35	56 m2	Salade haricot	-	vente	-	mevente	Exporter sa production
SANON Thimoté Célibataire	23	56 m2	Salade haricot	-	vente	-	-	-
SANON Lassina 1 femmes 6 enfants	37	175 m2	Chou, tomate haricot	10 sacs de haricot	vente	18 000 F	mevente	Constitution d'une coopérative

Source : enquêtes

TABLE DES TABLEAUX

TABLEAU	N°1	Bilan céréalier de la région
"	N°2	La production des cultures de rente dans le CRPA des Hauts-Bassins
"	N°3	Statistiques agricoles (ORD des Hauts-Bassins)
"	N°4	Evolution du nombre de salariés
"	N°5	Répartition des entreprises / secteur d'activité
"	N°6	Caractéristiques démographiques du Burkina
"	N°7	Evolution de la population et de l'espace de Bobo-Dioulasso
"	N°8	Tableau comparatif des équipements de la ville de Bobo-Dioulasso et de sa banlieue
"	N°9	Tableau comparatif des équipements de la ville de Bobo-Dioulasso et de sa banlieue
"	N°10	Evolution de la superficie de la banlieue de Bobo-Dioulasso
"	N°11	Tableau recapitulatif des villages de la zone SABBO
"	N°12	Groupements et coopératives dans la zone du SABBO
"	N°13	Données quantitatives sur le périmètre de 1980 à 1991
"	N°14	Tableau des ménages pesant sur Kiri suivant les différents scénarios
"	N°15	Poste de police observations des flux
"	N°16	Fiche maraîchage

TABLE DES FIGURES

Carte	I.	Localisation de la région d'étude
Croquis	II	de Sya, Bobo-Dioulasso
Carte	III	Les contraintes du site
"	IV	Historique de l'accroissement urbain
"	V	Découpage administratif
"	VI	Etat des routes de la région de Bobo-Dioulasso
"	VII	Le village de Kiri
Figure	VIII	Périmètre expérimental
"	IX	" "
"	X	" "
"	XI	Ferme expérimentale